

MOOSHKA BELMONT

Miruku No Cafe

S01E01 - PILOTE

Dans les couloirs du 6ème étage se diffuse une odeur de cumin, de coriandre et de paprika. C'est précisément de l'appartement 602 que s'échappe cette odeur.

Norah est dans la cuisine, se battant avec son propre foutoir pour trouver le petit pot de curry acheté la veille. A l'étage, sa fille Anna est en train de méditer, assise dans la position du lotus. Méditation très vite interrompue par Norah, qui s'est maintenant lancée dans un concours de jurons. Anna descend sur la pointe des pieds.

« Mon chat, j'ai roulé un petit joint. Est-ce que tu veux l'allumer ?

- Non, merci. Je vais plutôt te taper une cigarette. Le curry que tu es en train de chercher depuis 10 minutes est dans le sac en carton que tu as posé sur la vaisselle sale.

Norah rit en découvrant le curry dans cet endroit incongru et pourtant habituel.

- Tu manges avec nous ce soir ?

- Non, je dois préparer un exposé. Je ne vais pas tarder à partir chez la fille de ma classe avec qui je le fais.

- Allume le joint et passe-le-moi, s'il-te-plaît.

Anna s'exécute. Norah chantonne.

- A quelle heure tu y vas ?

- Maintenant » répond sa fille en enroulant son écharpe en laine autour du cou.

Après avoir déposé un petit baiser sur la joue de sa mère, Anna sort dans les rues froides de février. Glisse ses écouteurs dans ses oreilles et lance une chanson de Caravan Palace. Quelques mètres plus loin, elle passe près d'un bar bondé. Elle lance un signe de main à une jeune fille en train de fumer une cigarette devant le bar.

Cerise rend à Anna son signe de main, et se rapproche de deux garçons dos à elle, dont elle est en train d'écouter la conversation depuis quelques minutes.

« Et qu'est-ce que t'as prévu de faire ce week-end ? Demande le premier.

- Y'a un concours de Guitar Hero dans une MJC, répond le second, qui porte un tee-shirt Sailor Moon taille XXL. Ça fait une semaine que je m'entraîne.

Insolente et impertinente comme toujours, Cerise et sa petite voix s'insinuent à la conversation.

- Un concours de Guitar Hero ?

Basile, surpris de cette intrusion, se retourne. Face à lui se tient une petite jeune fille d'environ 1m60, cheveux noirs ébouriffés et mèches roses, minijupe noire, collants à rayures et Doc Marten's assorties à ses cheveux.

- Heu... Oui. Pourquoi ? Ça t'intéresse ?

- Carrément, répond l'autre avec un grand sourire. Ça se passe où et à quelle heure ?

- Le concours commence à 14h dans la MJC près d'ici.

- Okay... Je vois.

Basile et son ami, peu doués pour les conventions sociales et les conversations, baissent les yeux, un air gêné en regardant leur baskets.

- Je m'appelle Cerise, au fait.

Basile sert la main qu'on lui tend et aperçoit une chauve-souris blanche tatouée au creux du poignet de la jeune fille.

- Basile.

- Enchantée, Basile.

L'ami de Basile éteint sa cigarette.

- Bon, moi je rentre. J'ai froid.

Cerise poursuit.

- Alors, Basile, qu'est-ce que tu fais dans la vie à part jouer à Guitar Hero ?

- Heu... Hé ben, j'ai un boulot de merde et à côté de ça, je fabrique des cosplays.

- Sérieux ! C'est trop chouette, ça !

- Tu sais ce que c'est ?

- Bien sûr ! C'est de plus en plus répandu chez les SuicideGirls.

- Les quoi ?

- Les SuicideGirls.

- Qu'est-ce que c'est ?

Cerise fronce les sourcils et sa bouche exprime un désapprobation.

- Je ne peux pas répondre à cette question. C'est impossible à définir. Tu iras voir sur Wikipédia.

Mais... J'en suis une !

- Et c'est ça...

Une sonnerie stridente met fin à leur conversation. Cerise répond au téléphone.

- A demain, Basile, termine-t-elle en lui tournant le dos. Allô ? »

Basile rejoint son ami dans le bar et commande un Coca cerise.

A la table voisine, June et son ex trinquent.

« Ça me fait plaisir de te voir, dit Pierre après avoir avalé une gorgée de son demi.

June ne répond rien et se contente d'afficher un de ses sourires énigmatique.

- Alors, quoi de neuf de ton côté ? Ca fait quoi, deux mois ?

Elle soupire en passant une main dans ses cheveux blonds.

- Je passe bientôt une audition pour une simple ligne dans un film dramatique. Une autre...

- Et tu travailles toujours au Muffin Factory ?

- Oui, toujours. Qu'est-ce que tu veux que je fasse d'autre ?

June affiche un visage triste ce soir. Pierre passe une main dans celle de la non-actrice.

- Honnêtement, je n'y crois plus du tout. Ça fait un petit moment que j'ai cessé d'espérer.

- C'est ce que je constate. Pourtant, tu ne devrais pas laisser tomber. June, je t'ai vu à l'œuvre.

J'étais là à tes auditions, j'ai assisté à tes cours d'art dramatique. Tu as du talent.

- Mais non, je ne vauds rien. Sinon, j'aurais déjà décroché quelque chose de mieux qu'une stupide pub pour du miel.

- Ces choses là prennent du temps. Du temps, du courage, de la patience et de la persévérance.

Et tu as toutes ces qualités. Tu es une battante, June. Et tu es incroyablement forte. Bien plus que tu ne pourrais le penser.

Sentant les larmes lui monter aux yeux, elle se lève subitement et force un sourire.

- Je vais me repoudrer le nez, comme on dit.

Devant le miroir des toilettes, June se penche en avant et observe minutieusement le reflet face à elle.

« Non, je n'ai pas de talent. C'est impossible. Et même si j'en avais, ça ne suffirait pas à combler le reste. Je suis exactement comme toutes les autres. Une copie conforme des filles de mon genre. Il n'y a pas une seule différence entre elles et moi. Tu es désolante, June. Désolante et triste. Pas de personnalité. Pas de petit ami. Aucun charme. Aucun intérêt. »

Quelqu'un essaie de rentrer dans les toilettes. June sèche rapidement ses larmes. En revenant à sa table, elle avale son verre d'un trait.

- Pierre, est-ce que tu peux me raccompagner, s'il-te-plait ? Je n'ai pas envie de rentrer seule ce soir.

- Bien sûr. Attend-moi dehors, je vais payer et j'arrive. »

Sur les coups de minuit, Anna est sur le chemin du retour, ses écouteurs solidement coincés dans ses oreilles. Le volume est assez fort, mais pas au maximum. Pour ne pas déranger. Bien qu'il n'y ait plus grand monde dans les rues à cette heure tardive, Anna pense aux autres avant de penser à elle.

Elle a moins de dix mètres à faire pour atteindre le trottoir d'en face. Les magasins et les appartements sont éclairés par la lumière des lampadaires.

Le centre-ville est calme à cette heure-ci, aussi la lycéenne ne regarde pas à droite et à gauche avant de traverser. Après tout, elle passe régulièrement ici tard dans la soirée, et même tôt dans la nuit.

Anna ne fait pas attention, et la voiture qui se dirige vers elle à 90km/h non plus. Le conducteur vient de faire tomber sa cigarette. Très rapidement, il récupère la Chesterfield entre ses doigts fins mais en se relevant, il sent quelque chose, quelqu'un, percuter sa voiture.

S01E02 - THE COSPLAY MAKER & THE CHERRY BITCH

Pierre est réveillé par la lumière du jour. Il est précisément 8 heures et 47 minutes. June est assise contre le dos de son fauteuil, nez à la fenêtre, cigarette à la main. Pierre frissonne à la voir simplement vêtue d'un débardeur blanc et d'une culotte de la même couleur. Elle a perdu du poids. Elle est passée de très mince à maigre.

"Tu n'as pas froid comme ça?"

- Non. Tu sais bien que je n'ai jamais froid.

Quelques minutes silencieuses passent. June est immobile. Pierre enfle son tee-shirt.

- J'ai toujours aimé te regarder fumer à la fenêtre. Je ne sais pas comment tu fais pour te lever aussi tôt.

- J'ai horreur de gâcher ma matinée pour dormir. Le sommeil est une perte de temps.

- Oui, tu as probablement raison.

- Un café?"

- Volontiers. Je vais me changer dans la salle d'eau. Je peux prendre une douche?"

- Bien sûr. C'est la salle de bain, au fait. Pas la salle d'eau.

- C'est faux. Tu sais que j'ai raison.

Dix minutes plus tard, en sortant de la salle de bain-salle d'eau, Pierre voit la table de la cuisine recouverte de pain, brioche, céréales, confitures. Toutes ces choses que June se promet de manger chaque matin. Toutes ces choses qu'elle finit par ne jamais manger.

La tasse de café fume.

June a choisi la bande-son de Boulevard de la mort comme fond sonore. Good Love, Bad Love d'Eddie Floyd laisse place à Down In Mexico de The Coasters. C'est sur cette exacte chanson que Pierre & June ont échangé leur premier baiser il y a cinq ans. Pierre sourit en repensant à cette anecdote.

June, copie conforme des autres filles de son genre, pensait probablement à la même chose.

- Écoute, pour cette nuit, commence-t-elle...

- On en a déjà parlé, ne t'inquiète pas pour ça. La voix de Pierre se veut rassurante, mais June perçoit autre chose. Du regret?"

- Je sais, mais je veux que ce soit parfaitement clair. Il ne s'est rien passé, et il ne se passera rien. Tu as tourné la page avec quelqu'un d'autre, et moi j'ai tourné la page tout court (elle voulait dire toute seule, mais elle ne voulait pas sonner larmoyante). La voix de June se veut ferme, mais Pierre perçoit autre chose. Du regret?"

Une heure plus tard, il dépose un petit baiser pieux sur le front de June.

Lorsque cette dernière referme la porte de son appartement derrière lui, elle murmure : "Je t'aime."

Yumeji est assis au chevet d'Anna, un magazine entre les mains.

"Depuis les années 70, il est possible d'obtenir des images relativement précises d'un atome, mais dans des conditions plutôt brutales... Je suis désolé, ça ne doit pas être intéressant, je viens juste de l'acheter en bas et c'est le premier article.

Le jeune homme est en train de tourner la page lorsque la porte de la chambre s'ouvre. Norah entre, fouillant dans son sac. Lui se lève précipitamment, manquant de faire tomber la chaise. Elle relève la tête. Il s'est préparé toute la nuit à ce moment. Il a répété maintes et maintes fois ce qu'il allait dire aux parents de l'accidentée; et pourtant, lorsqu'il ouvre la bouche, aucun son n'en sort.

Norah sourit et tend la main à l'asiatique.

" Bonjour, je suis Norah, la maman d'Anna. Et je suppose que vous êtes...

Yumeji baisse la tête. Ses lèvres tremblent.

- Celui qui conduisait la voiture qui a percuté votre fille.

- Oui, je me disais bien que vous n'aviez pas l'air d'un médecin ennuyant qui emploie un tas de termes médicaux que personne ne comprend.

De l'humour? Pourquoi de l'humour.

- Écoutez, Madame, je sais que vous dire que je suis tellement navré pour ce qui est arrivé hier n'enlèvera pas votre souffrance, ni que j'en prends toutes les responsabilités...

- Asseyez-vous, dit Norah d'un ton calme.

Ses mains se mettent à faire des mouvements. Elle cherche ses mots.

- Comment vous appelez-vous?

- Yumeji.

- D'accord. Yumeji, ce qui est arrivé est arrivé, d'accord? Des accidents comme ça arrivent tous les jours, dans le monde entier. Entraînant des conséquences plus ou moins lourdes. Ma fille est dans le coma. Je l'ai accepté, tout comme vous devrez l'accepter. Néanmoins, je vous remercie d'avoir amené à l'hôpital directement et de reconnaître vos torts.

- Mais c'est la moindre des choses ! proteste-t-il.

- Tout le monde ne pense malheureusement pas comme vous. Et tout le monde ne réagit pas comme moi face à ce genre de choses. Vous savez, Yumeji, je ne porterai pas plainte, je ne vous trainerai pas non plus en justice. Je vous pardonne.

- Je ne comprend pas, dit-il en fronçant les sourcils.

- Vous êtes rongé par la culpabilité, n'est-ce-pas?

Yumeji avoue.

- Avez-vous bu lorsque vous conduisiez?

- Non.

- Que s'est-il passé?

- J'ai fait tomber ma cigarette et... Le temps que je la rattrape...

- Vous avez appris la leçon?

- Oui.

- Alors très bien ! Vous vous sentez suffisamment coupable pour que j'en rajoute de mon côté. Ce qui n'est nullement mon attention. Je sais que vous êtes quelqu'un de responsable, et que vous avez appris la leçon. Cessez de vous torturer comme vous le faites depuis l'accident. Laissez tomber les cigarette, et dormez quelques heures ! Oh, et ouvrez les rideaux de votre appartement.

- Comment savez-vous...?

A cette question, Norah répond par une autre question.

- Vous êtes libre ce soir, Yumeji?

- Oui.

Elle lui tend un bout de papier sur lequel elle vient de griffonner quelque chose.

- Voici mon numéro. Appelez-moi en fin d'après-midi, j'aimerais vous inviter à dîner pour qu'on puisse parler de ça plus longuement.

- Je vous remercie.

Il se dirige vers la sortie. Avant d'ouvrir la porte, Norah l'interpelle.

- Yumeji? Il y a encore un tas de choses que vous avez à apprendre. Et je ne parle pas de langues étrangères."

Sur ces paroles mystérieuses, il quitte la chambre, puis l'hôpital.
Comment peut-elle savoir qu'il apprend des langues étrangères pour s'occuper?

Basile ne s'était jamais senti aussi sûr de lui. En affrontant son premier adversaire, pourtant, il ne se sentait pas prêt. Il avait enchaîné un sans-faute sans vraiment y croire. Puis une foule de vaincus et de curieux s'étaient attroupés autour de lui. En l'espace d'une heure, il avait acquis le respect et l'admiration de tous les gens présents dans cette petite salle au sous-sol de la Maison des Jeunes et de la Culture. C'est lui qu'on appelait le Guitar Hero.

Basile restait concentré sur la mélodie et les notes. Rouge-Jaune. Vert-Rouge. Bleu. Bleu-Jaune-Rouge-Vert. C'était trop facile pour lui. Les adversaires défilaient, les sans-faute s'accumulaient. Deux heures après le début du concours, Basile les avait tous vaincus, tous, à l'exception de son adversaire final. Une pause de dix minutes fut accordée, où il s'échappa des félicitations pour aller fumer une cigarette, seul.

A l'extérieur, des filles en shorties et chaussettes montantes rigolaient. Toutes se déplaçaient à l'aide de rollers.

Avant de rentrer à nouveau à l'intérieur de la MJC, l'une d'elles adressa un clin d'œil au Guitar Hero en lui soufflant : "Tu ne peux pas gagner"

Et elle repartit en sens inverse avant d'éclater de rire.

Le moment de la finale était enfin arrivé. Lorsqu'il apparut au sous-sol, tel un messie, tous les regards se braquèrent sur lui. L'homme de ménage-créateur de cosplays enfila sa guitare, acclamé par la majorité.

Voilà. Nous y sommes.

Basile inspira profondément. Son adversaire final n'allait pas tarder à lui être révélé. Qui sera le véritable Guitar Hero?

Le temps qu'il se pose la question, de nouvelles acclamations se firent entendre dans la salle. Non. Bien plus que ça. L'hystérie. Il était là, son adversaire. Gorge nouée, Basile plissa les yeux. La foule se sépara en deux pour que son adversaire puisse se frayer un chemin.

Non, cette scène n'était pas du tout irréaliste.

Cerise se fraya un chemin à travers la foule en délire, un grand sourire aux lèvres. Elle était habillée exactement comme Midori, personnage du jeu à partir du troisième opus. Visiblement, cette fille avait le goût du détail. Comment Basile avait-il pu passer à côté de ça?

Cerise saisit sa guitare et lança un signe de tête à son adversaire, toujours sourire aux lèvres.

" Prêt?"

S01E03 - WE'LL MEET AGAIN

Yumeji est en avance de quelques minutes. Il ne sait pas ce qu'il fait là. Il ne sait pas pourquoi il est venu. Peut-être la curiosité mélangée à la culpabilité.

Norah a cuisiné un plat inédit à base de curry vert, de noix de coco et de carvi. Elle s'est appliquée, comme à chaque fois qu'elle cuisine pour quelqu'un. Elle a fait brûler un encens dans chaque pièce de l'appartement. La table est soigneusement mise. Norah se sert un verre de vin. L'invité sonne.

La mère d'Anna ouvre la porte avec un grand sourire, et invite Yumeji à entrer. Elle a fait l'effort de ranger, un peu, mais son invité est extrêmement méthodique, ordonné et soucieux de la propreté. Il trouve le duplex extrêmement mal rangé. Norah sert deux verres de vin et en tend un à son invité. "Merci" souffle ce dernier, mal à l'aise, inconfortablement assis sur sa chaise en osier.

Basile avait décidé de raccompagner Cerise jusque chez elle. Il commençait à se faire tard. Intriguée par la jeune fille et ses propos sur la route, il avait accepté un dernier verre. Cette situation lui était inédite, et il ne savait pas improviser, préférant encore répondre "oui" à tout.

"Alors, ce sera..."

La jeune SuicideGirl inspectait ses placards avec attention.

- ... Vodka... Ou Vodka ! Mais j'ai plein de sirops ! Fraise, framboise, grenadine, cerise, mûre et myrtille !

- Heu... Alors Vodka tout court ! Le reste est un peu trop... fille pour moi.

Cerise était déjà ivre. Elle avait fêté sa victoire avec quelques "collègues" SuicideGirls. Elle avait entraîné Basile avec elle. Et Basile s'était laissé entraîner. Il observait les SuicideGirls avec curiosité et admiration. Il trouvait que ces filles ressemblaient plus à des oeuvres d'art qu'à des humaines. Elles avaient beau être féminines, certaines avaient des attitudes assez masculines. Elles fumaient comme des pompiers, buvaient comme des trous. Elles parlaient fort, chantaient fort. Les amies de Cerise étaient bruyantes. D'ailleurs, elles étaient le centre d'attention partout où elles allaient.

Elles se faisaient remarquer, et elles aimaient ça. Elles se laissaient regarder. Elles ne faisaient pas de manière. Elles étaient naturelles, spontanées, malgré leur maquillage outrancier et leur tenue légère.

Cerise chancelait dans l'appartement. Elle s'écroula sur le canapé et fit un rot monstrueux.

- Ittadakimasu ! fait-elle à Basile en montrant les deux doigts de la victoire.

Ils trinquèrent. Cerise renversa la moitié de son verre sur le canapé.

- La nuit va être longue", remarqua Basile en riant.

Ils trinquèrent. Yumeji était mal à l'aise. Pourtant, Norah redoublait d'efforts pour que son invité se sente bien.

" Dites-moi ce qui vous passe par la tête à cet instant précis.

Yumeji battait la mesure avec sa jambe droite. C'était nerveux, et il ne pouvait rien y faire.

- J'ai l'impression de vivre un moment irréel, avoua-t-il en baissant la tête.

- Pourquoi ressentez-vous ça?

- Je crois que n'importe qui à ma place ressentirait la même chose.

- Oui, mais n'importe qui ne m'intéresse pas. C'est vous qui m'intéressez.

- Je peux vous poser une question?

- Hmm hmm.

- Pourquoi faites-vous ça?

- Ça... quoi?

- Pourquoi inviter la personne responsable de l'accident de votre fille à dîner?

Norah fronce les sourcils. Sans répondre à la question, elle plonge ses yeux dans ceux de son invité, dérouté, et l'analyse.

- Vous ne comprenez vraiment pas. Vous êtes méfiant. Oh mon Dieu, dit-elle en éclatant de rire, vous pensez que je vous veux du mal !

La jambe droite de Yumeji s'arrêta subitement.

- Comment pouvez-vous savoir ça?

- Ah... C'est un héritage familial. Ce que vous, les occidentaux, appelleriez un sixième sens.

Les yeux bridés de Yumeji s'agrandissent. Voilà la première fois que quelqu'un le qualifie d'occidental. Il se sent confus, mais flatté. Norah poursuit.

- J'ai... Comment dire? J'ai la capacité, la possibilité de lire les gens. Je ressens beaucoup de choses que la plupart des personnes ne peuvent ressentir. Vous voyez, chaque être vivant envoie perpétuellement des ondes, positives ou négatives, parfois les deux en même temps. Et moi, je peux capter ces ondes et les interpréter. Mais c'est bien plus compliqué que ça. Parce qu'il faut aussi prendre en compte l'aura, ce qui est beaucoup plus difficile à cerner. Cela demande plusieurs années, parfois même le temps d'une vie. Et vous, je peux vous dire que vous avez une aura très sombre.

Yumeji fronce les sourcils.

- Est-ce que cela veut dire que je suis mauvais?

- Non, non. Pas du tout. Norah balance ses mains de gauche à droite. Au contraire. L'aura et l'âme sont deux choses différentes. Du moins, c'est mon point de vue. Comme c'est un domaine méconnu et non reconnu, les avis divergent. Pour faire simple, dans votre cas, votre aura est très sombre tandis que votre âme est d'une clarté impressionnante.

Yumeji est maintenant pendu aux lèvres de son interlocutrice.

- A vrai dire, je n'avais jamais rencontré quelqu'un dont l'âme soit si claire, presque aveuglante. Vous êtes pur. Vous êtes innocent. Vous avez une très grande beauté intérieure. Seulement, corrigez-moi si j'ai tort, vous êtes malheureux. Vous vous sentez seul. Je perçois une grande détresse en vous.

L'innocent malheureux baisse la tête pour confirmer les dires de Norah.

- Donnez-moi votre main, Yumeji. Maintenant, je voudrais que vous fermiez les yeux. Très bien. A présent, concentrez-vous uniquement sur le contact de ma peau sur la votre.

Les mains de Norah sont chaudes, et douces. En l'espace de quelques secondes, il se détend totalement. Ses épaules se relâchent. Son corps n'est plus raide. Et pour la première fois et depuis longtemps, il se sent apaisé. Serein.

- Comment faites-vous ça?

- C'est un don que j'ai reçu de ma mère, qui l'a reçu de sa mère, et ainsi de suite. Ne cherchez pas à expliquer ce que vous venez d'expérimenter. Il y a certaines choses qui ne s'expliquent pas.

Confiant, il finit son verre.

- Tout à l'heure, à l'hôpital, vous avez dit quelque chose comme "il y a d'autres choses à apprendre que les langues étrangères". Comment savez-vous cela? Vous l'avez lu dans mon aura?

- Non, non, dit Norah en riant. Ça, c'est parce que je perçois de temps en temps des images. Vous

apprenez le finlandais en ce moment, non?

- Oui.

Norah saisit la bouteille de vin rouge et remplit son verre.

- Je vous ressers?

- S'il-vous-plait."

"Je te ressers?

- Je commence à être vraiment saoûl.

- D'accord, dit Cerise en remplissant le verre de Basile à ras-bord.

- A la tienne, SuicideGirl !

- A la tienne, otaku !

Il repose son verre en toussant. Cerise se rapproche.

- Hey, tu sais, tu ne pouvais pas me battre, alors ne m'en veux pas d'avoir gagné.

Basile éclata de rire.

- Je ne t'en veux pas, mais tu t'entends parler? Tu es une vraie petite conne ! "Ne m'en veux pas d'avoir gagné" dit Basile en imitant Cerise.

Elle le frappe gentiment à l'épaule.

- Je suis sérieuse. Ça fait des années que personne ne m'a battu à un jeu vidéo, et crois-moi, j'en ai affronté des Dieux de la manette.

- Ouais, ouais. Je vois le genre.

- Tu ne me crois pas?

- Je crois seulement que tu as eu un coup de chance aujourd'hui, affirme Basile avec un air faussement supérieur. Mais je demande à te voir à l'oeuvre, Cerise, ou quel que soit ton nom.

- Sérieusement?

- Oui, oui.

- Okay... Ben c'est parti ! Get ready to die !

Cerise allume sa Playstation 2 rose, prend la manette rose et donne la noire à Basile. Détails qui amusent ce dernier.

Cerise jouera avec Hwoarang, Basile choisit Jin Kazama. Dix secondes après le début du premier round, Hwoarang démolit Jin Kazama. Perfect. Au second round, Jin touche une seule fois le rouquin coréen et meurt très vite.

Une vingtaine de minutes plus tard, Basile n'a pas gagné une seule manche et Cerise enchaîne les coups avec rapidité et dextérité. Comment peut-on jouer aussi bien en étant aussi bourrée?

Quel que soit le personnage qu'ils choisissent, elle remporte toujours la victoire.

- D'accord, abandonne Basile. Je suis impressionné, et tu es impressionnante. Comment tu fais pour être aussi forte?

Cerise se laisse retomber sur le canapé.

- Il y a encore beaucoup de choses que tu as à apprendre sur moi..."

"Est-ce que vous ressentez ça?

Yumeji et Norah sont sur le seuil de la chambre d'Anna. Yumeji détaille la pièce du regard. Son absence de meubles superflus et affiches en tout genre la rend encore plus grande. Le parquet est en bois ciré, parfaitement propre. Le lit, également en bois, est recouvert de draps bleu pâle. Au centre de la pièce se trouve un petit tapis (pour pratiquer le yoga, explique Norah) et au fond de la pièce, il y a le bureau d'Anna. Rien ne trainedessus. Une bibliothèque murale est installée au dessus du bureau, mais très peu de livres y sont apposés.

Oui, Yumeji ressent ça. Il se tourne vers Norah et lui demande en plaisantant :

- Vous êtes sûre que c'est votre fille?

Elle sourit.

- Anna me fait toujours des commentaires sur le bazar que je crée en bas. Ce ne sont pas des reproches, mais elle se demande comment je fais pour être aussi bordélique. Et moi je me demande comment elle fait pour être autant ordonnée.

Yumeji jette un dernier regard à la chambre.

- Bien. Je ne vais pas vous embêter plus longtemps, je vais rentrer chez moi.

- D'accord, mais promettez-moi de revenir vite. J'aimerais vous aider. Tenez, qu'est-ce que vous faites demain?

- J'apprends un ou deux chapitres de finlandais.

Le ton était bon enfant et l'atmosphère détendue. Le jeune homme aux yeux bridés serait bien resté plus longtemps à boire du vin en discutant de bonne aventure, mais, de peur de déranger, il préfère s'en aller.

- Passez voir Anna demain, vers 16h. Elle sera contente. Et puis, ne vous inquiétez pas, elle sera sortie la semaine prochaine."

S01E04 - DRACULA LE BARMAN

June sort de son audition, la gorge nouée, les yeux brillants. "Une de plus", pense-t-elle. Une de plus qu'elle a raté. Une de plus où elle ne sera pas retenue, ni même rappelée.

Instinctivement, machinalement, elle se dirige vers le Miruku no Cafe, où elle a l'habitude de boire un verre, seule, après l'échec d'une énième audition. C'est ainsi qu'elle a lié connaissance avec Arthur, le gérant du Miruku no Cafe. Par tradition.

Cerise et le jour se lèvent en même temps. Basile est déjà parti, mais il a pris la peine de laisser un petit mot sur la table, à côté des croissants qu'il est allé acheter.

"Merci pour hier soir, c'était muchas fun. Je m'entraînerai dur à Tekken pour te mettre la misère la prochaine fois qu'on se croiera."

C'est tout. Pas de nom de famille. Pas de numéro, pas d'adresse. Cerise soupire. "Merci à toi, Basilus" dit-elle en entamant un croissant.

Basile termine le croissant qu'il a ramené chez lui en regardant une AMV. une fois la vidéo terminée, il avale un café froid de la veille, ouvre les fenêtres et consulte sa boîte de réception. C'est son jour de congé, et il ne sait pas encore comment il va tuer le temps.

Justement, il a reçu une commande. Quelqu'un voudrait un cosplay de Vincent Valentine, peu importe le prix. Basile envoie un mail et ouvre son carnet de croquis.

Cerise a comme qui dirait une vilaine gueule de bois. Elle pousse un gémissement en frottant ses tempes du bout des doigts. Dans ces cas-là, il n'y a qu'une chose à faire. Elle avale deux Ibuprofène (Furbiprofène, comme elle disait quand elle était petite) à l'aide d'un verre de jus de fraise hors de prix.

Ensuite, elle se fait couler un bain brûlant en renversant la moitié de son gel douche dans l'eau. "Merde, merde, merde", dit-elle en riant de sa propre bêtise.

Une fois la baignoire remplie de savon à l'eau, Cerise lance un album de remix de Bumblebeez, se déshabille et hurle au contact de l'eau trop chaude.

Arthur pourrait avoir le premier rôle d'un film de vampires. Mais de véritables vampires. Ceux qui ne brillent pas au soleil.

Son teint blafard, ses vêtements noirs et ses yeux sombres ont fait que la plupart des clients l'appellent Dracula, certains ignorant même son prénom. Par souci du détail, ou peut-être par auto-dérision, Arthur a fait inciser ses canines un ou deux ans plus tôt.

June s'installe au comptoir.

"Je veux quelque chose de fort. Je te laisse choisir, tant que c'est fort.

Arthur s'exécute en silence. Il commence à connaître June, et il sait que toute parole futile ou conversation conventionnelle est inutile. Lorsque June aura envie d'en parler, elle se manifestera. Et "Dracula" se contentera d'écouter.

"I got the microphone on my lips, shake my head and do the tricks. You know it's nananananananana..."

Cerise est à présent en train de chantonner tout en recouvrant son visage d'argile. Elle n'est pas

sûre des paroles, mais peu importe puisqu'il n'y a personne pour l'écouter.

"Toudoudou, toudoudoudoudou..."

Les lendemains de soirée trop arrosée sont une torture psychologique pour la jeune SuicideGirl. Elle n'est pas consciente d'avoir une petite mine, mais elle est persuadée de ressembler à un monstre. Dans sa tête, elle s'imagine avoir le visage tellement ridé qu'on n'aperçoit ni ses yeux ni sa bouche. Et ses cheveux... Oh, ses cheveux ont la même consistance que de la paille trop séchée qui s'émiette.

Elle fait donc tout son possible pour se pomponner. De toute façon, elle a un set prévu à 14 heures et elle doit être présentable. Il ne faudrait pas que les autres découvrent qu'elle a des cheveux en paille et des rides prématurées.

- C'est juste que... Je me suis dit que si je ne réussissais pas cette audition, j'abandonnais.

La plupart des clients avaient pris une table, et il ne restait plus personne au comptoir à l'exception de la jolie blonde.

- June, ne baisse pas les bras s'il-te-plait, demanda Arthur en remplissant une pinte.

- Mais je n'ai plus aucune raison d'y croire, protesta-t-elle en haussant la voix. Ça fait des années que j'essaie, que je perds mon temps.

- Tu ne peux pas abandonner aussi facilement. Pas toi, June. Tu es la personne la plus motivée que je connaisse ! Tu veux savoir quelque chose?

Arthur se penche vers la non-actrice, qui l'imita.

- Tu es mon modèle.

Elle éclate de rire.

- Je suis sérieux. Tu ne t'en rends peut-être pas compte, mais depuis que je t'ai rencontré, je vois les choses différemment. Et tu veux savoir pourquoi?

- Dis toujours.

- Parce que tu es incroyablement positive ! Tu ne baisses jamais les bras, au contraire, tu relèves systématiquement la tête et tu te bats de plus belle. Tu vois toujours les choses du bon côté, tu as toujours le sourire aux lèvres et ta simple présence illumine toute la pièce. Tu es honnête, et tu te bats pour ce en quoi tu crois. Tu as une force intérieure que peu de gens possèdent.

- Plus aujourd'hui.

Arthur soupire et fronce les sourcils.

- Il y a quelque chose d'autre, n'est-ce pas?

June sourit et demande quelque chose de fort à nouveau. Ce sont des aveux.

- Est-ce que tu veux en parler?

Elle hausse les épaules, invitant son interlocuteur à poser des questions.

- C'est quelque chose qui t'empêche de continuer... Quelque chose qui a un impact suffisamment fort dans ta vie pour que tu sois abattue au point d'abandonner ton rêve...

Arthur réfléchit en servant des clients. Il revint au comptoir avec la solution.

Basile, locataire de l'appartement 202, s'est endormi devant le pilote d'un drama Taïwanais. Il est 14h. Combien de temps a-t-il dormi? Presque trois heures ! C'est parce qu'il n'a pas l'habitude de boire tard dans la nuit avec de jolies jeunes filles, se dit-il en souriant. L'espace d'un instant, il se demande si cette jolie jeune fille est réelle et, avant même de s'en rendre compte, il se rendort lamentablement. Le cosplay attendra.

- C'est Pierre, n'est-ce pas?

- On ne peut rien te cacher, confirme June en mouillant ses lèvres.

- Vous en êtes où?
 - Oh... tu sais. Pierre est l'ami (June insiste sur le mot ami) pour qui tu as des sentiments que tu ne peux pas avouer. Pierre est l'ami avec qui tu as envie de faire ta vie, mais qui a fait la vie de quelqu'un d'autre. Pierre est l'ami qui ne répond pas à tes messages mais qui, curieusement, est toujours là quand ça ne va pas. Pierre est l'ami à qui tu penses toute la journée, te demandant ce qu'il fait à cet instant précis. Pierre est l'ami auquel tu penses le soir en t'endormant seule et le matin, en te réveillant seule.
- June se met à pleurer doucement.
- Pierre est l'ami qui ne sera rien de plus qu'un ami, parce qu'il a décidé que les choses seraient ainsi. Pierre est le centre de ta vie, de ton monde. Pierre est celui qui fait que tu te maquilles le matin parce que tu pourrais le croiser dans la rue. Pierre est l'horloger qui possède les clés de ton coeur. Pierre est le mécanicien intérieur qui te fait respirer. Pierre est ton ami.
 - Ce genre d'ami, oui, répond Arthur, plein de sous-entendus.

Une heure plus tard, June se sent épuisée.

- Je crois que je vais rentrer. J'ai eu assez d'émotions pour la journée, et je crois que j'ai trop bu. Combien je te dois?
- Laisse, c'est pour moi.
- Oh... Vraiment? Tu es sûr?
- Oui, oui. Mais ça m'embête de te laisser partir dans cet état, désespérée et seule au monde !
- Ah, ne t'inquiète pas. Je commence à avoir l'habitude.
- Appelle-moi si tu veux que je passe te voir, ou même si tu veux juste parler.
- Je m'en souviendrai, merci beaucoup. A bientôt !
- A bientôt, marmonne le vampire pour lui-même.

Yumeji était endormi depuis quelques heures lorsqu'on frappa à sa porte. Le radio-réveil indiquait 3:27. Yumeji se releva péniblement, et enfila un tee-shirt. Devant sa porte d'entrée se trouvait Anna, en pyjama.

S01E05 - MIRUKU NO CAFE

"Je crois que depuis le temps qu'on se connaît, je ne t'ai jamais demandé d'où venait ce nom, Miruku no cafe.

- Ha, c'est vrai, tu ne me l'as jamais demandé, répond pensivement Arthur.

- D'ailleurs, c'est pas un peu bizarre, un pub qui a café dans son nom ? Demande June en touillant son cappuccino.

- Oui, et non. En fait, si tu veux tout savoir, il y a encore cinq ans, c'était un café. Quand je l'ai racheté, j'ai décidé d'en faire un café le jour et un bar la nuit. Mais je me suis très vite rendu compte que ça ne fonctionnait pas et que ça me coûtait trop d'argent. Donc j'ai retapé l'endroit, et j'ai gardé le nom.

Arthur est reparti dans ses pensées, mais June est curieuse.

- Oui ?

- Ha, pardon. Oui, le nom. Hé bien, en fait, en japonais, ça veut plus ou moins dire café au lait. "Mi-rou-kou-no-ca-fé".

- Je ne savais pas que tu t'intéressais au japonais.

- Pas vraiment, en fait. C'est un ami à moi qui a trouvé le nom, un ami japonais qui vit en France depuis des années. Je l'ai rencontré quand je travaillais dans un bar de nuit. D'ailleurs, sans lui, cet endroit n'existerait même pas. Il a payé quasiment la moitié. L'achat des murs, l'ameublement, la Licence IV, le fond de commerce, et j'en passe. Il a même été mon premier employé. Sacré Yumeji ! Alors je voulais lui rendre hommage, entre guillemets, et puis le nom le plaisait bien.

- Yumeji... Je ne l'ai jamais rencontré, non ?

- Je ne crois pas.

"Mais vous feriez de très beaux amants", pense Arthur avec un air contrarié.

Une sonnerie désagréable retentit dans la pièce. Les yeux de June s'agrandissent et un sourire se dessine sur son petit visage.

- Pierre me propose un déjeuner. J'ai rendez-vous dans une heure ! Il faut que je file.

June laisse un billet de cinq que le comptoir.

- Garde la monnaie ! Merci pour l'accueil et à une prochaine !

Arthur n'a pas le temps de dire au revoir. June est repartie, courant presque.

Quelqu'un tambourine à la porte de l'appartement 502.

La porte s'ouvre sur Norah qui remet en place son foulard dans ses cheveux tout en tenant une tasse de thé. Ses cheveux noirs retombent sur sa tunique à fleurs. Norah sent la camomille (c'est probablement le thé), et Yumeji se dit que c'est probablement la plus belle femme qu'il ait jamais vu. Et cette très belle femme lui sourit en l'invitant à entrer.

- Il s'est passé quelque chose, dit Yumeji, à bout de souffle.

Norah continue à sourire tout en servant du thé à son invité. Mais cette fois, ce sourire est lourd de sous-entendu, de mystère.

- Attendez, fait-il...

Quelque chose est différent aujourd'hui. La cuisine est rangée. L'appartement aéré. Il y a de la musique à l'étage. "Bob Dylan" murmure le jeune homme japonais. Il croise le regard de Norah.

- Anna est rentrée en fin de matinée. Je vous avais bien dit qu'elle serait sortie d'ici la fin de la semaine. Je me suis trompée, elle est rentrée bien plus tôt ! Je fais les présentations ?

Yumeji se lève précipitamment de sa chaise, paniqué.

- Je ne sais pas, je crois que je ne suis pas prêt.

June a décalé le rendez-vous d'une heure, complètement paniquée. Son placard est plein à craquer, mais elle n'a rien à porter. Au bout d'une demi-heure, elle retrouve son couloir envahi de vêtements. Une autre demi-heure plus tard, elle revient, un grand sac H&M à la main. Elle déballe soigneusement sa nouvelle tenue : un bustier à motif vichy et un short en coton assortis, des ballerines en cuir et une pochette en vinyle. L'étale sur son lit, se dépêchant d'aller prendre une douche, la deuxième de la journée.

Yumeji est devant la porte d'Anna et Norah depuis dix minutes, parfaitement immobile. Il ne sait pas encore très bien s'il doit rentrer dans l'appartement ou repartir.

"What would Batman do ?"

C'est à peu près la seule chose qui lui vient à l'esprit. Il attend encore quelques secondes, puis appelle l'ascenseur.

L'ascenseur s'arrête au premier étage. Une jeune femme blonde aux jambes interminables entre dans l'ascenseur, salue Yumeji et se passe un coup de rouge à lèvres dans le miroir.

L'espace d'un instant, June se tourne vers le japonais et à très envie de lui demander : "Comment vous me trouvez ?", juste pour se rassurer. Et Yumeji aurait probablement répondu : "très belle", très sincèrement.

L'ascenseur s'arrête au rez-de-chaussée. Tous deux sortent en se faisant des politesses, et repartent dans des directions différentes.

Pierre est à l'heure, June en retard. Salutations timides. Pierre se retourne vers une femme au téléphone. June fronçe les sourcils. Il sourit. La femme au téléphone raccroche. Pierre passe une main dans ses cheveux ondulés.

" June, je te présente Bérénice.

- Enchantée, dit la femme au téléphone.

Basile se dit qu'il n'a aucune chance de revoir Cerise. Pour la simple et bonne raison qu'il ne sait pas comment faire pour la revoir. Mais la solution est là, reliée à un câble Ethernet.

Il se connecte à "The Beauty & The Nerd", forum créé de ses propres mains deux ans plus tôt, forum fait par et pour les nerds, les otakus, les geeks, qui ne savent pas parler à une fille.

Après avoir minutieusement inspecté tous les topics existant, il en crée un et explique sa situation. Il termine le premier message par : "Ma Hermès s'appelle Cerise."

Densha Otoko, c'est lui.

"Et qu'est-ce que tu fais dans la vie, June ?

- Rien, répond-elle en riant nerveusement.

- June travaille à la Muffin Factory. C'est là qu'on s'est rencontré.

"Bérénice, avec un nom pareil, elle n'a jamais dû travailler de sa vie."

- Bérénice travaille dans l'immobilier.

"Évidemment."

- Ah bon ?

Le plat principal arrive au moment opportun. June se jette sur son plat pour ne pas avoir à parler. Ce qui ne gêne pas les deux amoureux qui parlent de choses et d'autres. Le genre de choses dont on parle quand on est amoureux.

June articule quelques mots, des bouts de phrases pendant la suite du repas. Arrivé au dessert, elle reçoit le coup de fil miraculeux d'un appelant inconnu.

- Excusez-moi.

Le vampire est à l'autre bout du fil. Soupairs.

- Euh... Salut... Désolé de te déranger, tu dois être en plein repas.

- Plus pour longtemps. Elle est là.

- Qui ça.

- Bérénice, sa nouvelle copine. Perséphone !

- Perséphone est là ? Ah... Mince.

- Ouais, mince. Tu m'appelais pour quoi ?

- Euh... Je suis libre ce soir. Est-ce que ça te dit de faire quelque chose ?

- Je te rappelle, d'accord ?

- D'accord.

Perséphone, déesse des Enfers; Bérénice, la femme au téléphone, est en train de murmurer, susurrer quelque chose à l'oreille de Pierre.

"Offre lui des fleurs, tu sais où elle habite, non ?"

De toutes les propositions reçues, c'est probablement celle d'Akiba78 que Basile choisit.

Des fleurs, bien sûr ! En plus, il y a un fleuriste au bout de la rue, ce ne sera pas trop une expédition.

Il revient quelques minutes avec un bouquet de roses à la main. Il appelle l'ascenseur et tient le bouquet comme s'il s'agissait d'un enfant en verre qui pourrait se briser à n'importe quelle occasion.

L'ascenseur, arrêté au deuxième étage, redescend. Les portes s'ouvrent. Basile est à l'extérieur. A l'intérieur, il y a Cerise.

" Qu'est-ce que tu fais là ? Tu me suis ?

- A vrai dire, c'est plutôt toi qui me suis. J'habite ici.

- Sans déconner ?

- Au 2ème étage. Appartement 202.

- Tu m'invites à boire un café ?

- Euh...

- Okay, super. J'avais justement envie d'un café ! Jolies roses. Elles sont pour qui ?

- Ma mère.

- Ta mère ? Genre !

- Et toi, qu'est-ce que tu fais ici, à part me suivre ?

- Je passais à l'improviste voir une amie au 5ème. Mais comme tu m'offres gentiment un café, j'imagine que j'irai la voir plus tard.

- Voilà, c'est ici que j'habite, dit le nerd à la beauty.

Il se précipite sur son ordinateur pour fermer la page du forum. Cerise inspecte les murs recouverts de photos de cosplay. Elle s'arrête sur une photo en particulier, la détache du mur et l'inspecte minutieusement, le nez collé à l'image.

Le cosplay en question est celui d'un chevalier blond vêtu de rouge et d'un pantalon noir à

bandes blanches horizontales.

- Est-ce que c'est toi qui l'a fait ?

- Le cosplay de...

- Leon Belmont, murmure Cerise à elle-même.

- Oui, Leon. Non, ce n'est pas moi. Mais c'est un copain qui le porte, et c'est lui qui a remporté le concours cette année-là.

- Tu m'étonnes. Putain, il est magnifique. J'en avais jamais vu d'aussi beau...

Basile s'approche et remarque que Cerise a les larmes aux yeux.

- Je crois que ça vient de Castlevania.

Cerise approuve de la tête, les yeux toujours rivés sur la photo.

- Tu aimes Castlevania ?

Cerise détache enfin ses yeux de la photo, la repose et baisse le haut de son tee-shirt. Un fouet est tatoué au dessus de sa poitrine, entouré par les inscriptions VAMPIRE KILLER.

- Et alors ? Répond Basile.

- Et alors ? Alors quoi ?

- Je ne comprends pas pourquoi tu me montres ça.

- Tu n'as jamais joué à Castlevania ?

- Non.

- Quel dommage. Putain, Castlevania, c'est toute ma vie ! Je suis intarissable sur le sujet !

Et elle se remet à étudier la photo.

Doucement mais sûrement, la nuit se met à tomber sur la ville.

June est déjà ivre morte, effondrée, et Arthur la ramène chez elle. Il est temps que cette journée se termine.

S01E06 - PIXEL SWEETHEART

Vers minuit et demi, Basile et Cerise, juste éméchés, ont fait un repli stratégique dans l'appartement de Cerise, plus accueillant en ce qui concerne l'alcool. A deux heures du matin, ils entreprennent de faire les fonds de tiroir, vidant les stocks.

"Tu vois, dit la jeune SuicideGirl, j'en suis arrivée au point de ma cuite où je vais te raconter des trucs assez personnels et délirants, mais ça fait trop longtemps que je garde ça pour moi et j'ai comme l'impression que toi, tu pourras comprendre parce que tu es un otaku, non ?

- Oui, si on veut, répond l'autre, une cigarette à la main.

- Je peux te poser une question ?

- Oui.

- Tu es déjà tombé amoureux de quelqu'un que tu ne pouvais pas voir ?

- Haha. Bien sûr, tout le temps. C'est la drame de toute ma vie.

"Je n'ai jamais eu de copine", pense l'otaku très fort.

- Est-ce que tu es déjà tombé amoureux de quelque chose qui n'existe pas ?

- Comment ça ?

Cerise soupire lourdement et se lève tout en faisant les cent pas dans son appartement. Voilà. C'est ici. Maintenant. La chose honteuse qu'elle a gardé pour elle toute sa vie. Elle va le dire. Elle ne sera plus la seule à le savoir. Elle va le dire. Quelqu'un va connaître son secret. Elle va le dire. Là, tout de suite.

"Tu sais, quand je te disais que Castlevania c'était toute ma vie, c'était pas des conneries. Et quand je te disais l'autre jour que t'avais encore un tas de trucs à apprendre sur moi, c'était ça.

Cerise se met à trembler. Elle reprend un verre.

- J'accorde une importance lyrique et malsaine aux jeux vidéo. Et quand j'ai rencontré Castlevania et les Belmont, c'est devenu une démente frénétique. J'ai commencé à m'inquiéter parce que je ressentais des choses très fortes, très étranges. Des choses qu'on ressent quand on tombe amoureux.

Cerise avale son verre.

- Je n'ai jamais réussi à aimer un humain parce que très vite, je compare mes copains à des personnages de jeux vidéo et je finis par quitter tout le monde parce que personne ne ressemble à mes amants en pixels. J'invente toujours quelque chose, parce que je ne peux pas quitter quelqu'un en disant : "Ça ne marchera pas entre nous parce que tu n'es pas SomaCruz ou Léon Belmont."

Basile est maintenant persuadé que Cerise n'est pas réelle, mais il écoute attentivement.

- Et c'est un gros problème pour moi, parce que je le vis mal, parce que ce que je ressens est réel, et que ça ne devrait pas l'être. Il m'arrive de passer plusieurs jours d'affilée enfermée chez moi pour jouer. Je n'ouvre la porte à personne, je ne réponds pas au téléphone. C'est à peine si je mange. Et si je fais ça, c'est parce que j'en ai besoin. Parce que ces jeux vidéo sont mieux que la réalité.

Cerise a les larmes aux yeux. Basile lui tend maladroitement un mouchoir.

- Et personne au monde ne pourra jamais remplacer mes personnages de jeu vidéo. Personne au monde ne pourra me donner ce que ces personnages me donnent. Est-ce que tu comprends ?

- Oui.

En réalité, il ne comprend pas. Mais il est touché par ce que Cerise dit. Parfois, il suffit que j'écoute une chanson tirée du jeu pour que je me mette à pleurer, parce que je me dis que tout ça, c'est dans ma tête, et qu'ils n'existeront jamais.

Elle se met à pleurer, comme si elle voulait étayer ses propos.

- Et c'est ça le pire. C'est de savoir qu'ils n'existeront jamais, que je ne pourrai jamais les toucher, ni sentir leur odeur, et que je suis coincée dans ma putain de tête avec ces gens pour qui j'ai des sentiments monstrueusement forts que je ne pourrai jamais donner à qui que ce soit d'autre parce que j'en suis incapable. Et tous les jours, je fais mon deuil dans le sens où je pleure leur non-existence. Et je suis effrayée, Basile. Putain, tu peux pas savoir à quel point j'ai peur de ce que je ressens. La seule raison pour laquelle je sors de chez moi et que je rencontre du monde, c'est pour protéger ma santé mentale, qui est déjà bien atteinte. J'ai déjà songé à aller voir des psys. J'ai entamé des démarches pour faire un séjour en clinique, enfin je me suis renseignée directement là-bas, et puis je me suis dit que je ne tiendrais jamais sans mes consoles, et puis j'ai trop peur d'en parler à quelqu'un.

Elle se lève pour aller chercher son paquet de cigarettes.

Mais là, tu vois, je suis bourrée et c'est le piège. Et puis j'ai eu une autre crise de larmes aujourd'hui, alors c'est encore frais dans ma mémoire. Toute la journée, je pense à ces gens qui n'existent pas. Et j'en rêve toutes les nuits. La plupart du temps, je rêve que je suis à l'intérieur du jeu, et que je suis le personnage du jeu. Tu vois, c'est complètement obsessionnel. Y'a pas d'autres mots. Est-ce que tu penses que je suis un monstre ?

- Bien sûr que non !

Soulagée d'entendre ça, Cerise sert Basile dans ses bras.

- Merci. J'avais vraiment besoin d'entendre ça."

Basile sait à présent qu'il ne pourra jamais rivaliser avec un Belmont et qu'il pourra jeter les roses en rentrant chez lui.

Et puis sans qu'ils s'en rendent compte, la nuit se termine. Basile rentre chez lui, la remerciant.

Cerise inspire et respire profondément avant de recommencer une nouvelle partie. Elle ferme les yeux quelques secondes. Ses mains tremblent. Elle a beau connaître le jeu dans les moindres détails, le jeu n'a plus aucun mystère pour elle, et pourtant, son cœur bat à tout rompre. Et c'est comme ça à chaque fois.

Parfois, Cerise ne tient plus la manette pour jouer, mais pour ressentir.

La jeune SuicideGirl n'avait pas joué depuis plus d'un mois, mais elle ressentait vraiment un manque. L'absence de Léon Belmont au quotidien. Un vide qu'elle ne pouvait combler autrement. Il fallait jouer.

Sa technique de défense est presque parfaite. Pour la simple et bonne raison que les attaques faites à Léon reviennent à l'attaquer elle même. Même physiquement, elle endure les coups que Léon reçoit.

Mais elle a beau regarder l'écran, le personnage ne bouge pas. Il respire juste. Il ne la regarde même pas.

La vue de l'écran commence à se brouiller par des larmes. Cerise va faire ce qu'elle appelle une crise d'angoisse. Elle reste contempler l'homme en pixels. En pixels. Voilà ce qu'il est. Rien de plus. Et il ne sera jamais rien de plus. Il ne sera jamais humain.

Cerise a fermé ses volets, s'est enfermée dans le noir. Sa tête est enfouie dans ses genoux, et elle ne peut plus s'arrêter de pleurer.

L'écran lumineux fait apparaître son ombre sur le linoléum.

La jeune SuicideGirl sèche ses larmes, compose le numéro de Basile et raccroche après la première tonalité.

Il faut qu'elle sorte. Tout de suite. Elle ne prend pas la peine d'éteindre la télé ni la console. Elle ferme sa porte en vitesse et se met à courir en direction de l'immeuble de Basile. Le chemin lui paraît interminable, pourtant elle parvient jusqu'à la porte de Basile en quelques minutes.

Mais, se ravissant au dernier moment, elle se laisse glisser contre le mur et reste assise dans les couloirs du 2ème étage, entre deux portes, effondrée et en position de repli sur elle-même.

Elle reste comme ça plus de vingt minutes. Elle ne se rend pas compte du temps qui passe.

Il arrive parfois que Basile sorte les poubelles. Il attend généralement que les sacs se multiplient dans un coin de la cuisine. Et les sacs se multiplient tellement qu'il est généralement obligé de faire plusieurs trajets.

Lorsque l'homme-poubelle sort de son appartement, Cerise relève la tête. Sa tignasse est totalement ébouriffée, son maquillage à coulé sous ses yeux, à cause des larmes.

"Salut rockstar ! Qu'est-ce que tu fais là ?

Haussement d'épaules.

- Rentre, je reviens tout de suite.

L'appartement est en décomposition totale, mais il l'était déjà la première fois. Pas de grand choc pour la jeune Suicide Girl, qui poussa plusieurs jours de vêtements pour s'asseoir sur un bout du canapé.

Basile était nerveux. Son intimité venait d'être violée une nouvelle fois, par une fille qui plus est, et il se sentait mis à nu.

Cerise se releva à l'arrivée de l'homme-poubelle. Il s'avança timidement vers elle. Elle s'approcha de lui à grand pas.

Ils étaient face à face, et ils s'observaient avec curiosité. Basile rougit et baissa la tête. Cerise le serra subitement contre elle. Ils faisaient la même taille.

- Qu'est-ce que tu fais ? demanda l'otaku, horrifié et flatté.

- J'ai juste besoin d'un câlin. J'ai besoin de sentir que j'existe encore."

Toute la tendresse qu'on lui avait refusé toute sa vie, on venait de le lui donner. Cerise venait de lui offrir ce qu'il avait recherché pendant 25 ans.

Et c'est ainsi que Basile tomba amoureux.

S01E07 - YOGA, ALCOOL & MÉLANCOLIE

June a une petite mine ce matin. Elle dort mal ces derniers temps. Elle est préoccupée, de mauvaise humeur. Aigrie. Lorsque son réveil émet un son particulièrement strident et désagréable, elle est assise contre le dos de son canapé, une cigarette à la main, le visage tourné vers la fenêtre, les genoux relevés vers elle. Dehors, il pleut. Il a plu toute la nuit.

June est dans cette position depuis une heure. Depuis que le vinyle de Nat King Cole s'est arrêté. Elle se souvient. C'est le premier cadeau que Pierre lui avait offert, ainsi que le tourne-disque.

Jusqu'ici, June écoutait la radio.

Un étage plus haut, le voisin de June n'a pas fermé l'œil de la nuit lui non plus. Et pourtant, il a essayé. Mais après plusieurs réveils en sursaut dû à des cauchemars, il a capitulé. Basile capitule toujours, quoi qu'il se passe. Il baisse les bras dès qu'il le peut, parce qu'il sait que ça ne marchera jamais de toute manière. Rien ne marche jamais avec lui. Quelle place y'a-t-il pour un otaku comme lui en ce bas-monde ?

Basile retourne sur son forum et sur lequel il a récemment créé un topic à propos de Cerise. Pas de nouveau message depuis sa dernière vérification, il y a une demie-heure.

Quel ennui, de passer une nuit blanche alors qu'on n'en a pas l'habitude. Il faut de la méthode, de l'organisation, de la connaissance, de l'expérience. Basile n'a pas tout ça. Il ne sait même plus à quand remonte sa dernière nuit blanche.

June s'est remise à fumer. Une ambulance passe, au loin, dans une autre vie.

Elle avait pourtant réussi à décrocher. Et même lorsque Pierre l'a quitté, elle a tenu. Elle n'a même pas augmenté sa consommation de vin rouge pour compenser, consommation qui peut parfois être abusive.

D'ailleurs, elle a bu un verre cette nuit, sur les coups de trois heures. Seule avec elle-même. Elle a rempli un verre rond, ramassé ses cheveux dans un chignon rapide et, le verre à la main, parcouru les vinyles de jazz et de blues que Pierre a laissé là, et qu'il ne récupérera jamais. June n'avait pas écouté un seul de ces vinyles pendant qu'ils étaient ensemble ; mais depuis il rythment ses journées.

Un câlin de quelques minutes que Basile n'oubliera jamais. C'est tout ce qu'ils s'étaient échangés. Et ils ne s'échangeront probablement rien de plus.

Puis Cerise avait demandé à Basile de faire comme si elle n'était pas là. Ce qui était impossible, bien évidemment. « Sois le Basile de tous les jours, montre-moi ta vie quotidienne ennuyeuse d'otaku », avait-elle demandé en retrouvant le sourire, un petit peu.

Alors Basile lui avait proposé de regarder quelques épisodes d'un shônen quelconque. Ils étaient

tous les deux assis dans le canapé, et Cerise réussit à s'endormir au moment où le pirate élastique et son équipage quittaient Arabasta.

Il avait essayé de s'endormir, lui aussi, mais il n'y arrivait pas parce que la jeune fille était à quelques centimètres de lui.

A 9.30, June était prête pour sa journée de travail. Elle devrait servir les clients jusqu'à 19h, et faire la fermeture pour 19.30.

Basile s'était recouché, s'endormant avec difficultés. Il n'irait pas au travail aujourd'hui. D'ailleurs, il ne sait même pas s'il y retournera le jour suivant, ni même jamais.

Anna est en train de faire du yoga, son visage tourné vers le mur. D'habitude, son visage est tourné vers la fenêtre, mais il pleut, et la pluie est une énergie négative pour elle.

Elle s'est totalement guérie de son accident, au point que les médecins parlent de guérison miraculeuse. Après quelques jours de repos chez elle, elle retournera au lycée le lundi suivant.

Norah monte les escaliers bruyamment, un verre de thé brûlant dans ses mains. Elle apparaît dans l'encadrement de la chambre de sa fille et annonce soudainement :

« Je crois que je vais faire des consultations à domicile.

- Des consultations ?

- Je vais devenir Madame Irma et la boule de cristal, si tu préfères.

- Vraiment ?

Anna se relève, range son tapis de yoga sous son lit et descend.

- Je vais prendre un thé avec toi, en bas pendant que tu me raconteras cette histoire de Madame Irma.

- Hé bien, je me dis qu'il serait temps que je gagne ma vie autrement qu'en vendant des bijoux, et puis ce Yumeji... C'est lui qui m'en a donné envie.

- Parle-moi de Yumeji, demande Anna en trempant un morceau de sucre dans son thé.

- Tu n'as rien ressenti en sa présence ?

- D'extra-sensoriel ? Non, tu sais bien que je n'en suis pas capable. Il faut vraiment que quelqu'un envoie des « ondes » (elle fait le signe des guillemets avec ses doigts) très fortes pour que je les perçoive.

- C'est le cas.

- Je n'ai rien ressenti, je suis désolée.

- Non, non, c'est rien. C'est juste que... J'aurais aimé en discuter avec toi. Yumeji diffuse une énergie particulièrement négative : il est malheureux, il se sent mal dans sa peau, il est complètement seul et désorienté...

- Un vrai ado, quoi.

- ... Et pourtant, je me suis rarement sentie aussi apaisée avec quelqu'un.

- Je croyais que tu supportais mal les énergies négatives. (Anna trempe un autre morceau de sucre dans sa tasse)

- Et c'est le cas, habituellement. Mais il y a une autre énergie incroyablement forte qui émane de lui. Je ne sais pas encore ce que c'est, mais j'aimerais bien le découvrir. Je trouve qu'il est ambivalent. Il y a ces deux énergies opposées, mais pas forcément incompatibles qui se battent

en lui, et j'ai comme l'impression que ça lui porte préjudice.

La mère et la fille boivent chacune une gorgée.

- Tout ça pour dire, continue Norah, que Yumeji a sérieusement besoin d'être aidé, et je pense que je pourrais lui fournir cette aide. Alors je me dis, si je peux l'aider...

- ... Tu peux aider d'autres personnes.

- Exactement. Enfin pour l'instant, ce n'est qu'une idée, je dois voir comment ça se passe avec lui, pour être sûre.

- D'ailleurs, il ne doit pas venir ici aujourd'hui ?

- Si, je crois qu'il passera en fin d'après-midi. »

June a repris le travail depuis une heure, et elle ne s'en sort pas. Les débuts d'après-midi au Muffin Factory sont difficiles, mais les samedis après-midi sont un véritable cauchemar.

D'ailleurs, June travaille très mal. Ce matin, elle a laissé plusieurs clients partir sans payer, elle s'est trompée plus d'une fois dans les commandes, et elle est sur le point de faire tomber son plateau, cassant l'intégralité de ce qui se trouve dessus.

Crac ! Le plateau glisse des mains de la jolie blonde et le fracas qui se produit coupe court à toutes les conversations. Le Muffin Factory est muet quelques secondes, et tous les regards se tournent vers la serveuse, qui est maintenant en train de regarder ce qu'elle a causé, horrifiée et figée sur place. Julie, qui est encore en période d'essai, parle à June pour lui faire reprendre ses idées, la conduit en cuisine et ramasse les débris.

June est sous le choc, mais elle ne parvient pas vraiment à définir ce qui est à l'origine de son choc. Ce ne sont pas les verres cassés et le plateau renversé.

Et tandis que le patron arrive vers elle à grandes enjambées, elle se met à pleurer doucement en accrochant son tablier sale de toutes ses forces.

Basile émerge peu à peu d'un autre cauchemar. Son téléphone est en train de sonner. Il a déjà six appels en absence, mais aucun message sur son répondeur. Le temps de trouver son téléphone et de décrocher, il entend un « tut tut tut ». Basile se frotte les yeux et rappelle.

« Moshi Moshi ! fait une petite voix.

- Hmm...

- Je te réveille ?

- Hmm...

- Ah, désolée, tu veux que je te rappelle ?

- Non, non. Dis-donc, tu ne serais pas en train de me harceler ?

- T'aimerais bien, hein. ? Non, je ne suis pas en train de te harceler. Ce n'est pas mon genre. Du tout.

- Qu'est-ce que je peux faire pour toi ?

- Je voulais t'offrir un verre, pour... tu sais, te remercier, quoi. Tu es libre, ce soir ?

- Hmm hmm.

- Je passe te prendre à 21h ?

- Absolument.

- Ça marche ! A tout', otaku. »

Elle raccroche. Il se rendort.

Norah fait maintenant face à un problème quotidien qu'elle n'arrive jamais à résoudre sans l'aide d'Anna.Patchouli, gingembre ou bois de santal ?

« Jasmin » choisit Anna en brossant ses longs cheveux blonds.

Norah obéit, allume l'encens avant de brusquement se précipiter à la porte d'entrée.

Yumeji n'a pas encore appuyé sur la sonnette lorsque la porte s'ouvre.

« Je suis vraiment Madame Irma, plaisante Madame Norah.

Elle l'invite à s'installer dans la cuisine.

- Un thé ?

- Plutôt un café, si ça ne vous dérange pas.

- Bien sûr que non, je vais demander à mon assistante de s'occuper de ça. Anna ?

Et pendant que l'assistante prépare le café, Madame Irma sort une petite boîte en bois.

- Je voudrais vous tirer les cartes, aujourd'hui. Éteignez votre téléphone, s'il-vous-plait.

Anna s'éclipse en laissant les cafés sur la table.

- Je ne vais pas procéder de manière habituelle, poursuit Norah. Je ne vous demanderai pas de poser des questions.

- Je n'ai jamais fait ça, alors je ne sais pas comment ça marche.

Norah sort les cartes d'un tissu de soie et les tend à Yumeji.

- Battez-les puis divisez-les en trois paquets. Maintenant, faites un seul paquet.

Elle récupère le paquet et étale les lames sur la table.

Et Yumeji se dit que tout ça est insensé.

Retour à la case départ. June est rentrée chez elle. Elle est un peu effondrée, June. Elle ne porte pas le monde sur ses épaules, parce que le sien est bien trop lourd. Elle n'a personne à appeler, June. Toutes ses copines sont heureuses, et elle n'a jamais eu un homme pour ami. Parce que l'un deux finit toujours par tomber amoureux.

Alors elle compose le numéro de la seule personne qui saura la rendre encore plus malheureuse.

Et il répond. Parce que Pierre répond toujours aux appels de June, quel que soit le jour, quelle que soit l'heure.

Lorsqu'il entre dans l'appartement une demie-heure plus tard, June est en train de se balancer d'avant en arrière, les yeux dans le vide. Dehors, il faut déjà nuit.

Basile se réveille à 21h parce que Cerise est en train de tambouriner à la porte. Il enfile un tee-shirt à la va-vite. Il avait prévu de bien s'habiller, faire un effort.

« Oh là ! Longue nuit ?

- Journée inexistante. Mes voisins ne t'ont pas prévenu ? En fait, je suis un vampire.

- Geez ! Tant que tu ne brille pas au soleil, ça me va.

- Mais non, je suis un disciple de Bill Compton.

- Ouais, mais Eric Blondie est vachement plus sexy.

- Tant pis pour moi. Sers-toi un verre, je vais prendre une douche. On filera après ça.
- Okay. Je t'attends sagement sur le canapé. »

Et à l'instant où l'eau s'est mise à couler, Cerise s'est sagement mise à fouiller un peu partout.

En arrivant au Miruku No Cafe, Yumeji s'installe au comptoir à sa place habituelle. A côté de lui, une blonde sublime sirote un Bloody Mary. C'est la femme de l'ascenseur. Il commande un jus d'ananas. Amusée, la blonde lui jette un regard en coin, souriant.

Arthur sert son client-associé.

« On m'a tiré les cartes aujourd'hui.

- Oh ! Et ça adonné quoi ?
- Je suis le fils de Satan et je vais amener le monde entier à l'apocalypse.
- Le 21 décembre 2012 ? Demande la blonde.
- Bien entendu.
- Yumeji, dit Arthur. Je te présente June. June, je te présente Yumeji.
- Enchantée, fils de Satan. »

« Ce bar est vraiment cool, fait Cerise, assise à quelques tables du fils de Satan et de la blonde. Le serveur est totalement sexy. Il ressemble à un vampire. Un vrai.

- Oh, hé bien, on ne doit pas avoir les mêmes critères de sexy.
- Ah ouais ? Et c'est quoi tes critères ?
- Heu... J'en ai pas trop. (Il se mord les lèvres pour ne pas se trahir)
- Je parie que tu aimes les asiatiques. Tu es un otaku, non ?
- En attendant, c'est pas moi qui suis amoureux d'un personnage de jeu vidéo.
- Hey, ça c'est pas cool. » Elle lui donne un coup de poing sur l'épaule.

Le serveur totalement sexy ressemblant à un vampire s'approche pour prendre les commandes, tandis que June et Yumeji entament les présentations.

Vu de loin, ils ressemblent à deux vieux amants. Ils sont beaux, tous les deux, ensemble.

D'ailleurs, Cerise trouve qu'ils sont chics. Elle a envie de se lever et de leur dire. En temps normal, elle ne se serait pas gênée ; mais ce soir, elle n'a pas envie de se lever. Le temps passé avec Basile va trop vite, est trop court.

Le fils de Satan et la non-actrice sont d'accord pour ce rendez-vous arrangé par le vampire.

« Je peux vous emmener à la mer si vous voulez, fait-il doucement. Je connais un endroit à une heure d'ici. C'est plutôt calme. Il ne fera pas très chaud, c'est sûr, mais ça vous fera du bien de vous aérer un peu.

Elle réfléchit.

- J'ai démissionné il y a quelques heures. Je suis libre quand vous voulez. On peut y aller demain.
- Demain, c'est bien. Si ça vous convient, rejoignons-nous ici à 11h. On partira directement. »

Psychologiquement, Cerise ne tient pas en place. Elle a terriblement envie de toucher Basile. Juste comme ça. Pour défaire les nœuds qui se sont créés dans son estomac. Quel est ce sentiment inédit ?

Peut-être qu'inconsciemment, elle le sait. Le mot qui définit ce qu'elle ressent. Mais elle a peur de cet inconnu, et elle fait tout pour ne pas y céder.

Et pourtant. Elle a terriblement envie de passer ses bras autour de la taille de l'otaku. De glisser son nez au creux de son cou. Respirer son odeur. Glisser ses doigts dans ses cheveux. Mais elle ne cède pas. Pour s'en empêcher, elle pianote sur la table. Joue avec ses ongles mi-longs. Tout ça pendant que Basile lui expose les principes de la culture Mecha.

Retour à Yumeji, qui dépose de la monnaie sur le comptoir et se lève.

« Alors à demain.

- A demain, souffle-t-elle en allumant une cigarette. Puis elle se tourne vers Arthur. Barman, sers-moi quelque chose de fort.

- Tu sais que je suis en droit de refuser.

- Et pourquoi tu ferais une chose pareille ?

- Parce que, June, tu viens ici tous les soirs pour boire sans modération et déraisonnablement. Tu dépenses une fortune en alcool, et tu me coûtes une fortune parce que je ne facture pas la moitié de tes verres.

- Je ne t'ai jamais demandé de faire ça !

- Tu ne peux pas continuer comme ça.

Elle éclate en sanglots.

- Ne fais pas ça, s'il-te-plait ! J'ai besoin... J'ai besoin de boire. C'est la seule chose qu'il me reste.

- C'est faux. Tu m'as, moi. Je peux être très utile si tu sais comment m'utiliser.

- Je me suis mise à boire la nuit, tu sais. Parce que je n'arrive pas à dormir.

Arthur récupère la cigarette des doigts de la non-actrice.

- Je suis célibataire, je n'ai plus de boulot, ma vie est pourrie.

- Ressaisis-toi, June. Tu sais, je suis sûr qu'un tas de types se jetteraient sous une voiture juste pour être avec toi.

- Comme qui ?

Il se tait.

- Et en ce qui concerne le boulot... Je voudrais que tu viennes travailler ici.

- Pour quoi faire ?

- Pour que je te surveille, que je t'ai à l'œil. Sérieusement. Je suis très inquiet pour toi. Bien sûr, tu ne gagneras pas beaucoup, tu devras probablement trouver autre chose, mais c'est juste le temps que tu te reprennes en main.

- J'y réfléchirai.

Elle dépose un billet de 20 et enfile sa veste.

- Où tu vas ?

- Je rentre me saouler chez moi."

Et elle quitte le Miruku NoCafe, passant devant Cerise et Basile.

« Viens, on y va, ordonne la SuicideGirl.

- Où ça ?

- Je ne sais pas. On verra. »

Une fois dans la rue, elle glisse sa main dans celle de Basile.

La femme devant eux titube, puis s'effondre en plein milieu de la rue.

Quelques instants plus tard, la porte du Miruku se fracasse et Arthur arrive en courant.

S01E08 - LA FILLE À LA BOUTEILLE DE RHUM

Et puis tout s'est passé très vite. June est tombé. Cerise a décroché la main de Basile. Arthur est arrivé en courant.

Le vampire, affolé, donne quelques ordres et repart aussi précipitamment qu'il est arrivé. Basile est spectateur. Cerise fait ce qu'on lui a demandé et, en l'espace de moins d'une minute, June atterrit sur la banquette arrière de la voiture d'Arthur, à demi consciente.

Pierre n'arrive pas à dormir. Bérénice est en train de rêver à côté de lui, parce qu'elle s'est invitée ce soir tout comme elle s'invite régulièrement sans prévenir. Pierre se sent irrité, en colère. June ne s'invitait jamais, elle. Ou peut-être qu'elle le faisait, mais il ne le percevait pas comme une intrusion.

Pendant quelques minutes, il reste assis sur le lit. Puis une idée lui vient. Dans la cuisine, il y a une boîte de cigares pas encore ouverte. Justement, c'est peut-être le moment de l'ouvrir.

A l'époque où il était insomniaque, Pierre fumait souvent un cigare en plein milieu de la nuit. Puis il a rencontré June, et il s'est remis à dormir.

"Je fais de l'insomnie depuis que Pierre n'est plus là.

- Ne fais pas trop d'effort, dit Arthur sur un ton bienveillant.

- Je me sens épuisée, tu sais. Pas physiquement, mais psychologiquement. Je ne m'en sors pas. Il m'arrive même d'avoir des idées noires, en plein milieu de la nuit. Chaque heure passée seule est une heure de trop. Chaque jour est un jour de trop. Je me sens vieille.

- C'est normal. Vous, les filles, vous vous sentez toujours vieilles.

Elle ne remarque pas la pointe d'humour.

- Non, je me sens réellement vieille. J'ai l'impression d'avoir vécu plus d'une centaine d'années. Je me sens acculée. Je suis en train de me noyer dans ma propre vie.

- June, je peux te parler franchement?

- Bien sûr.

- Ça fait combien de temps que vous êtes séparés?

- Bientôt un an.

- Et tu ne crois pas que ce serait justement le moment de passer à autre chose?

- C'est facile à dire pour toi.

- Non, justement.

Il prend une grande inspiration et passe ses mains dans les cheveux de June.

- Tu ne le croiras peut-être pas, mais je suis très bien placé pour te le dire, et je suis très bien placé pour savoir ce que tu ressens.

Elle fronce les sourcils.

- Il y a quelqu'un dans ma vie, poursuit-il. Quelqu'un que je n'arrive pas à oublier, malgré tous les efforts que j'ai pu faire. Quelqu'un que je ne pourrai probablement jamais oublier. Mais plus le temps passe, et plus je te vois, je me dis qu'il est peut-être temps pour moi de passer à autre chose, parce que je ne pourrai jamais avancer si ça continue. Et tu ne pourras jamais avancer si ça continue. Au fond de toi, June, je suis sûr que tu sais qu'il est temps de lâcher prise. De tourner la page. Et de laisser la place à quelqu'un d'autre. Quelqu'un qui saura te rendre heureuse."

Et c'est sur ces mots auxquels elle a longuement réfléchi que June s'est endormi.
Et lorsqu'Arthur se réveille dans la matinée, elle est déjà partie.

" Je vais voir ton ami japonais, a-t-elle écrit sur un petit bout de papier. Merci beaucoup pour hier soir, je te revaudrai ça."

Yumeji a, comme toujours, 15 minutes d'avance. Il se plonge dans quelques rappels de finlandais en attendant June qui, comme toujours, est en retard.

Ils se font la bise timidement, et June prend place côté passager. Il démarre la voiture sans rien dire. Elle trouve ce silence pesant, lui apaisant.

"Alors, euh... fait-elle, hésitante, vous avez passé une bonne fin de soirée?"

- Oui. J'ai regardé un vieux film et je me suis endormi devant. Et vous?

- A peu près la même chose.

Bien sûr, elle n'allait pas lui raconter qu'elle s'était évanouie dans la rue à cause de tout l'alcool qu'elle avait bu, et qu'elle avait fini la nuit chez Arthur, incapable de rentrer chez elle.

Lorsque Bérénice s'éveille, Chocolat, le chat de Pierre, est en train de fourgonner dans sa litière. Elle soupire. Elle a horreur de ce chat. Pierre en est fou, lui.

D'ailleurs, où est-il?

Il n'y a pas un seul bruit dans l'appartement, si ce n'est celui du chat. Bérénice se lève et chasse Chocolat, qui fait l'aspirateur et s'éloigne en grognant. June est la seule personne ayant réussi à apprivoiser le chat fou.

Il n'y a pas un seul bruit dans l'appartement de June. Pierre a sonné plusieurs fois, sans succès. Mais son oreille collée à la porte d'entrée lui révèle que la jeune femme n'est pas là.

Ils sont en train de marcher sur la plage, déserte. Le ventre de June crie famine.

" Vous voulez manger quelque chose? demande aussitôt le jeune homme japonais.

Non, non, fait-elle de la tête.

- Vous devriez, poursuit-il avec douceur. Ça vous ferait du bien.

Sans répondre, elle passe les mains dans les poches de son jupon et lève la tête vers le ciel, se mettant sur la pointe des pieds.

- Et si on se tutoyait?

- Bien sûr, si tu veux", acquiesce l'autre; qui répond toujours oui à tout, même lorsqu'on lui demande si ça va, s'il est heureux.

Chocolat est tapi sous le lit, terrorisé. Bérénice est encore plus terrorisée. Lorsqu'il a commencé à grimper aux rideaux, elle s'est mise à hurler, et le chat a entamé une course poursuite contre lui-même dans l'appartement.

Il a fallu qu'elle sorte l'aspirateur pour que le monstre se calme. Maintenant, elle est en train de fulminer, et Pierre ne répond pas au téléphone.

Il l'a éteint, son téléphone. Sans vraiment savoir pourquoi, ses pas le dirigent au Miruku No Cafe, et il pousse la porte battante sans vraiment réfléchir.

"Tu veux connaître mon histoire?"

Ils sont assis sur une grande nappe, et le sable engloutit petit à petit leurs pieds.

- Elle n'est pas très intéressante, avoue June.

- Je suis sûr qu'elle est beaucoup plus intéressante que tu ne le crois.

- Okay... Alors, je commence par quoi?

- Ce que tu voudras.

- D'accord, mais après, tu me racontes la tienne?

- Bien sûr.

- Bon, hé bien... Je m'appelle June, j'ai 28 ans.

- Bonjour, June.

- J'ai grandi dans une petite ville de province avec mon père, dans une petite maison. J'étais la petite princesse du roi. Comme toutes les petites filles, je rêvais d'être chanteuse, actrice ou mannequin. Ça n'a pas changé en grandissant. Je rêve toujours d'être actrice. Un peu moins ces temps-ci. J'ai eu une enfance normale, une adolescence banale. Et puis j'ai eu mon bac. Je voulais faire du théâtre, entrer au conservatoire ou au cours Florent. Poursuivre mon rêve, quoi. Mais mon père n'était pas d'accord. Etudes, études, études. C'est le seul mot qu'il savait dire. Alors j'ai fait trois ans de fac. En trois ans, on obtient une licence. Moi j'ai fait trois premières années dans des licences différentes. Et puis je suis partie de chez moi, de chez mon père à 21 ans. Je suis arrivée ici avec juste une valise et un peu d'argent. Rien d'autre. Je voulais recommencer à zéro, vivre ma propre vie. Mon père m'a très vite pardonné. Mais je crois qu'il ne supporte pas la solitude. Alors j'essaie d'aller le voir dès que je peux. Il me téléphone, je lui envoie des lettres. J'aimerais qu'il vienne vivre ici, mais il ne se plairait pas. Et puis, il a ses habitudes là-bas. Sa vie. En tout cas, me voilà. 28 ans et rien du tout.

- Oh, fait Yumeji, désolé.

- Et toi, c'est quoi ton histoire?

- Je m'appelle Yumeji.

- Bonjour Yumeji.

- Je suis originaire du Japon, que j'ai quitté pendant mon enfance pour des raisons familiales. Mon père était japonais et ma mère française. On peut dire que j'ai grandi en France. D'ailleurs, je rêve en français. C'est seulement quand je fais des cauchemars à propos de mon père que je rêve en japonais. J'ai fait une fac de journalisme, et je suis sans emploi depuis près d'un an. J'apprends des langues étrangères pour passer le temps. J'ai peur de sortir de chez moi, j'ai peur des gens. C'est pour ça que je ne travaille pas. Je n'ai personne dans ma vie.

- Je n'ai personne non plus, à cause d'une Bérénice.

Yumeji tend son verre de vin.

- A Bérénice, alors.

- A cette salope de Bérénice !" répond June.

Cette salope de Bérénice a fini par aller travailler. Pierre ne répond toujours pas. Elle est sur les nerfs. En se rendant à pieds à son agence, elle passe devant le Miruku No Cafe. Machinalement, elle jette un coup d'œil mais n'aperçoit que la silhouette d'un client au comptoir.

"Alors c'est ici qu'elle vient régulièrement?"

- Oui.

- Je suis Pierre, dit-il en tendant sa main au barman.
- Je sais qui vous êtes, répond Arthur, sans animosité.
Ils se serrent la main.
- Et vous êtes proches?
- Je ne sais pas vraiment, dit le vampire. Je crois, oui. Pourquoi?
- Parce que je me demandais... Elle va bien? Je suis passé chez elle, mais elle était absente. J'imagine qu'elle est au travail.
- Non. Elle a démissionné. Elle passe la journée avec un ami à moi.
- Oh, fait Pierre, légèrement déçu."
Arthur se dirige vers la porte et tourne la pancarte. Il ferme le Miruku.

Ils n'ont rien à se raconter. Parce que Yumeji est timide, parce que June n'a pas vraiment envie de parler.
Le silence lui fait du bien.
Elle finit la bouteille de vin.

"Elle s'est mise à boire.
Arthur et Pierre sont assis à une table comme deux clients. Devant eux, une pinte.
- Beaucoup. Elle est malheureuse.
Pierre ne sait pas quoi dire. Il ne savait pas.
- Et moi, poursuit Arthur, je suis amoureux d'elle et je ne peux rien faire. Ca fait un an que vous êtes séparés et on dirait tous les jours que c'était la veille. Elle passe son temps à boire et à pleurer. Elle s'est évanouie hier soir en rentrant du bar. Elle est tellement fébrile que je ne sais même pas comment elle fait pour tenir debout. Elle est tellement dévastée que...
Arthur ne finit pas sa phrase. Pierre n'a pas entamé sa bière.
- Je suis désolé. J'ignorais totalement qu'elle le vivait comme ça. A chaque fois que je la vois, elle a l'air heureuse.
- Bien sûr, parce qu'elle est avec vous, et ça lui suffit. Mais c'est dangereux pour elle. J'ai une proposition à vous faire. Non, une faveur à vous demander.
- J'écoute.
- Laissez tomber June. Plus vous la verrez, plus ce sera difficile pour elle. N'appellez pas. Ne répondez pas. Laissez la faire son deuil. Et si c'est impossible pour vous, alors il va falloir vous remettre en question.

En réalité, Pierre a déjà commencé à se remettre en question. A-t-il vraiment fait le bon choix? Il est évident que Bérénice ne lui apporte pas ce que June lui a apporté autrefois. Et maintenant qu'il est devant le fait accompli... Maintenant qu'il est face à ses responsabilités...

Quand Yumeji rentre chez lui, il s'effondre sur son canapé. Il se demande ce que June a pensé de sa journée, ce qu'elle a pensé de lui. Il se sent fatigué. Il n'a plus l'habitude de faire des choses, de sortir de chez lui.
Il ferme les yeux et commence doucement à s'endormir.
Et puis on sonne à la porte. C'est probablement Arthur. Ou Norah.
Il ouvre.

Une jeune fille mince aux longs cheveux noirs tient une bouteille de rhum dans sa main. Un

énorme sourire se dessine sur son visage.

"Si tu savais comme j'ai galéré pour te retrouver, mon vieux. Oyasumi, Yumeji.

- Tu ne sais toujours pas parler japonais. On dit Konbanwa.

Elle rit. Elle est toujours aussi belle, même 10 ans plus tard.

Violette.

S01E09 - PARCE QUE C'EST SÉRIEUX

Il a démissionné. Il vient de finir le cosplay de Vincent Valentine. Il a envoyé des candidatures spontanées pour être livreur de pizza. Et maintenant qu'il n'a plus rien à faire, il s'ennuie. Il n'a jamais su s'occuper. Les animés, les dramas et toutes ces "conneries d'otaku", c'était plus pour passer le temps. Non, c'est pour passer le temps. C'était une passion, avant. Maintenant c'est une habitude. Ce qu'il lui faut, c'est du changement. De la nouveauté. Recycler. Faire une liste. Qui est-il? Il soupire. Il s'apprête à faire un travail sur lui-même. Il sort une feuille blanche. Un crayon à papier. Sur la feuille blanche, il écrit : Cerise. Et il pense : "What would Batman do?"

"Mon Dieu ! Tu as vu l'heure qu'il est?"

Il était six heures du matin lorsque Violette a formulé cette question. Ils venaient de finir la bouteille de rhum. Ce que Yumeji n'avait pas prévu, c'est qu'elle sorte une bouteille de son sac. De la vodka, cette fois. A présent, il est 10 heures, et elle n'arrête pas de parler. Et Yumeji ne s'était jamais senti aussi heureux depuis longtemps.

- Et c'est comme ça que j'ai failli me marier. Au moment de dire oui, je me suis barrée en courant et en tenant ma robe dans les mains. Je ne l'ai jamais revu. Et me voilà. Je vagabonde de villes en villes avec une petite valise et mon melodica.

- Je suis vraiment content de te voir, en tout cas.

- Tu ne m'en veux pas?

- Je ne t'en ai jamais voulu, tu sais. Quand tu as disparu du jour au lendemain, c'est moi que j'ai blâmé. Parce que je n'ai pas su te garder."

"Je nous ai trouvé ennuyeux, lui et moi.

Bien que son premier "jour" de travail ne commence pas avant 20 heures, la jolie June a eu envie de chasser son ennui et sa mélancolie auprès d'Arthur.

- Oh, fait Dracula, sincèrement désolé d'entendre ça.

- Il a l'air aussi... désespéré que moi. C'est déprimant.

- Je suis navré. Je pensais que ce serait une bonne idée de vous présenter.

En réalité, il a beau être désolé, navré et tous ces mots qui veulent dire la même chose, il est surtout soulagé.

- Non ! En fait, tu sais quoi? J'ai trouvé que c'était un chic type, pardonne-moi l'expression vieillotte. Il est très gentil et attentionné mais... tu vois. J'ai l'impression qu'on a touché le fond tous les deux, et je ne pense pas que nous revoir vaudrait le coup.

- Tu sais, tu n'es pas obligée de le prendre comme ça. Vous pourriez très bien être juste amis.

- Je ne sais pas."

"Je sais !"

Une ampoule s'allume dans la tête de Basile. Il va cuisiner quelque chose pour Cerise. Une fois qu'il aura rangé tout son appartement, une fois que tout sera propre, il cherchera une recette sur internet et ira faire quelques courses. Il envoie un texto à Cerise. Un texto mystérieux. Du moins, un texto qui ne dévoile pas ses intentions.

Elle répond immédiatement oui. Elle est en plein set mais cette fois, c'est elle qui est derrière

l'appareil photo. Le set a lieu dans une luxueuse suite, qu'elles louent gratuitement pour un après-midi, grâce à "Papa, qui est directeur de l'hôtel." Pour s'inspirer d'une autre époque, elles écoutent Bunny Berigan et jouent aux grandes dames, le tout dans un style très Dahlia Noir.

Rien ne pourrait entacher l'humeur de Cerise, qui fredonne en appuyant sur la gâchette. Ce n'est pas la première fois qu'elle est à la place du photographe, mais c'est sans aucun doute la première fois qu'elle se sent autant à l'aise. Aujourd'hui, elle se découvre un sens artistique inconnu.

Très vite, elle devient chef de set, tel un chef d'orchestre, dirige ses "collègues". Les filles lui obéissent, elles sont contentes du travail. Cerise se débrouille très bien.

Yumeji se réveille en début d'après-midi, après quelques petites heures de sommeil. Violette est en train de chanter sous la douche. Cette voix grave et sensuelle, il ne la connaissait pas. A l'époque où ils étaient encore adolescents amoureux et plein d'avenir, Violette ne chantait pas. C'est seulement après la mort de son père qu'elle a déverrouillé sa voix, et la musique lui a permis de faire son deuil. C'est ce qu'elle lui a raconté cette nuit. Et il a écouté attentivement cette vie qu'elle a fait sans lui.

Il y a tellement de bordel dans l'appartement de Basile qu'il fait régulièrement des pauses. Il y a tellement de chantier, de trucs à jeter qu'il ne voit pas le temps passer. Il devra faire une croix sur son déjeuner. Tant mieux, ça fera moins de vaisselle.

"Je n'ai pas envie de rentrer chez moi. Est-ce que je peux rester chez toi ce soir?"

- Bien sûr. Écoute, pourquoi est-ce que tu ne viendrais pas chez moi quelque temps?"

- Je ne sais pas. Je n'ai pas envie de t'embêter.

- Je préfère que tu sois avec moi, entre de bonnes mains que seule chez toi à te saouler dans le noir.

- Merci beaucoup.

- Tiens, voilà les clés. Prend ton temps. Fais comme chez toi.

Elle l'embrasse sur la joue, serre les clés dans ses mains et s'en va sur la pointe des pieds.

- A tout à l'heure."

Arthur ne lui dira rien sur la venue de Pierre la veille. Mais il est anxieux. Est-ce que Pierre arrivera à disparaître comme il le lui a été suggéré?

Finalement, le set ne s'éternise pas. Cerise se contente de prendre des photos, rien de plus. Elle ne souhaite pas prendre part aux conversations ni exprimer son opinion. On lui demande si elle veut venir à un soirée moustache girl. Elle refuse poliment, elle a déjà quelque chose de prévu, dit-elle avec un sourire en coin. Les filles font "Wooh". Elles ont compris. Elles se moquent gentiment. "C'est ce type qui a perdu contre toi à Guitar Hero, n'est-ce pas?"

Finalement, Norah avait raison. Les cartes aussi. Madame Irma lui avait annoncé une rencontre venue du passé, et Violette a frappé à sa porte. Et les cartes avaient aussi prédit un choix qu'il aurait à faire. Yumeji soupçonne Norah de savoir de quel choix il s'agit.

Dès que Violette sera repartie, il demandera des précisions à Norah.

Finalement, il s'n sort très bien. Il n'en revient pas. Du nombre de sacs poubelles utilisés pour jeter toutes ces cochonneries dont il ignorait l'existence. Le temps que la serpillère sèche, il va acheter ce dont il a besoin pour préaprer ce qu'il appelle déjà son "chef-d'oeuvre." Basile est fier de lui, et ça lui fait un bien fou.

Finalement, June revient directement au Miruku No Café après avoir fait sa valise. Elle a besoin de réconfort, de se changer les idées. Elle a besoin d'une présence amicale et rassurante. Elle a besoin de se sentir encadrée pour avancer; et de toutes ces choses qu'Arthur peut lui fournir, lui offrir.

"J'en ai assez d'être comme ça. J'ai envie de me relever, d'avancer la tête haute. Mais je crois que je n'ai pas assez de courage et de motivation à moi toute seule. Je me laisse aller, je m'abandonne au point de m'oublier. J'ai l'impression de ne pas être au centre de ma propre vie. Pierre me bouffe, m'étouffe. Il me rend malade, malheureuse. Parce qu'il est l'objet de mes désirs, il emporte tout avec lui et ne laisse de place à rien d'autre. Il me fait vivre dans ma tête, dans mes fantasmes et mes souvenirs, et je n'en peux plus.

Je suis sincèrement amoureuse de Pierre, Dieu seul sait pourquoi, et je le vis sincèrement mal. J'ai besoin de m'oublier dans autre chose que l'alcool. C'est pourquoi, je ferai de mon mieux en travaillant avec toi."

Elle arrive en courant chez Basile. Ce qui est idiot, parce que maintenant, elle n'arrive plus à reprendre son souffle. Avant de sonner à l'interphone, elle s'adosse au mur. Inspire. Expire.

Violette n'est pas encore partie. En fait, elle est même revenue. Est-ce qu'elle peut encore rester ici ce soir? Bien sûr, autant qu'elle voudra, assure Yumeji, trop content pour émettre la moindre opinion négative.

Une épaisse fumée noire sort du four de Basile. Cerise ne rit pas, par compassion, même lorsqu'il se retourne vers elle avec les yeux désolés d'un chiot à la S.P.A.

"J'espère que tu aimes la pizza;

- Tout le monde aime la pizza. Mais j'exige que la notre ait une grosse pâte.

Il ouvre en grand les fenêtres. Cerise minaude.

Il fouille dans un tiroir et en ressort une pochette plastique.

- Qu'est-ce que c'est que ce truc?

- Ça, c'est ma boîte à trésors.

- Mac Do, Mezzo, Subway, KFC, Pizza Sprint, Speed Rabbit... Ah, voilà ! Pizza Hut !"

Violette s'affale dans le canapé. Elle n'est là que depuis quelques heures, mais on dirait déjà qu'elle est chez elle.

"Alors, qu'est-ce que tu as fait de ta journée?

- Oh, tu sais, répond-elle évasivement. Plein de trucs et pas grand chose en définitive. Et toi?

- Surtout pas grand chose.

- Je meurs de faim. Ça te dit d'aller au resto? C'est moi qui offre.

- C'est plutôt moi qui devrais t'inviter.

- Ah, oublie tes bonnes manières. Tu me paieras une bière en sortant."

En réalité, June ne travaille pas vraiment. Elle se contente de rester de l'autre côté du comptoir. Parce que c'est un soir de semaine, il n'y a pas beaucoup de clients. Arthur en profite pour faire la conversation. Ils parlent de cinéma, de musique, de choses et d'autres. Et les heures défilent sans qu'ils s'en rendent vraiment compte.

"Léon est la seule chose qui compte pour moi, finit par lâcher tristement Cerise, les yeux rivés sur la pleine lune. La seule chose qu'on ne pourra jamais m'enlever. La seule chose pour laquelle j'ai vraiment envie de me battre.

Elle se met à pleurer. Doucement. Elle pense que Basile ne l'entend pas.

Il pense qu'elle ne l'entend pas non plus.

- Comment peux-tu avoir envie de passer du temps avec moi? Tu ne seras jamais heureux à mes côtés.

- Je ne suis pas Léon Belmont, dit Basile en pleurant un peu plus fort. Je ne suis pas Léon Belmont et je ne le serai jamais (Il fait un pas vers elle). Je ne serai jamais Léon Belmont, mais j'ai envie de te donner une alternative (Un pas de plus). Tu es en train de mourir à petit feu, Cerise. Tu ne t'en rends pas compte, mais moi je le vois. Je vois à quel point tu es malheureuse, à quel point tu souffres. Et j'ai envie de partager ta souffrance. J'ai envie de tout partager avec toi.

Il se tient derrière elle, à présent. Et il enroule ses bras autour d'elle, murmurant à ses oreilles :

- Laisse-moi prendre soin de toi."

Ils ont bu plus qu'une bière. Violette a une descente impressionnante et Yumeji a du mal à suivre. Lorsqu'ils rentrent chez lui, elle lui demande de ne pas allumer la lumière. Elle enroule ses bras autour de lui, murmurant à ses oreilles :

"Je t'ai menti. Je ne suis pas revenue par hasard. Je veux passer ma vie avec toi et mourir à tes côtés."

Cerise se laisse faire. Basile sèche ses larmes. Ils s'embrassent doucement, et le monde cesse d'exister.

S01E10 - À LA RENVERSE

"Toutes les expériences de mort imminente se ressemblent. Tous ceux qui ont vécu ça parlent d'une lumière. Je l'ai vu moi aussi.

Ils ont passé la nuit ensemble, , et pourtant, rien ne s'est passé. Ils n'ont rien bu cette nuit, mais Cerise était dans un état proche de l'ivresse. Elle est ici depuis une heure, mais elle es toujours dans cet état. Brûlante, fiévreuse.

Après nombre d'aller-retour dans son immeuble et celui de Basile, elle s'est dit qu'il était temps d'aller voir Anna, qui habite dans le même immeuble. Elle écoute attentivement la jeune hippie lui parler de son coma, elle fait des efforts pour se concentrer mais elle ne peut pas s'empêcher de penser à Basile, quelques étages plus bas.

- J'ai marché le long de cette lumière, mais je ne suis pas allée jusqu'au bout. En chemin, j'ai croisé une femme qui m'a dit que ce n'était pas encore mon heure. Qu'il fallait que je redescende dans le monde des vivants pour être avec ma mère. Et c'est exactement ce que j'ai fait.

Depuis que je suis revenue, j'ai l'impression que ma perception des choses a changé. Je me sens ouverte au monde. Même en cours, ça a changé. Je comprends mieux. J'apprends mieux. Je disserte mieux."

On sonne à la porte. Norah, plongée dans divers papiers, enlève ses lunettes et ouvre. Yumeji entre.

"Vous êtes rayonnant aujourd'hui.

- Vous savez pourquoi?

- Bien sûr. Mais ce n'est pas du jeu si vous ne me racontez pas. Installez-vous, je vais vous préparer un café."

"Tu es rayonnante ce matin.

Elle l'embrasse sur la joue.

- Assied-toi, je vais te faire un café.

- Quelle heure est-il?

- 14h.

- Tu es debout depuis longtemps?

- Je ne me suis pas couchée. A 4h du matin, je suis sortie courir. Je suis revenue trempée tellement il pleuvait. Mais j'ai réfléchi, Arthur. J'ai beaucoup réfléchi à nos dernières conversations, et j'ai décidé de me reprendre en main. J'ai fait une liste. Je vais arrêter de boire pour boire. Et je vais reprendre les auditions. Je travaillerai dur pour décrocher un rôle. Et si ça ne marche pas, tant pis. Mais j'ai envie de faire quelque chose de ma vie. J'ai plein de projets, plein d'idées. J'ai envie de voyager, d'écrire un roman, apprendre à cuisiner. Reprendre mes études. Je vais tirer un trait sur Pierre. Définitivement.

Il se lève et la serre dans ses bras.

- Je suis fier de toi.

- Et si je fais tout ça, c'est grâce à toi. Parce que je n'y serai pas arrivée sans toi.

- Tu mérites tout ça, June."

"Je ne la mérite pas. Je ne mérite pas tout ça.

- C'est faux, Yumeji. Et vous le savez.

- Non, justement. Je suis persuadé du contraire. Elle arrive comme ça, de nulle part. Il y a quelque chose qui cloche.

- Vous doutez de ses intentions?

- Pas du tout. C'est juste que... Elle est trop bien pour moi, et je ne me sens pas capable de la rendre heureuse. Et j'ai besoin de vous Norah, tirez des cartes, lisez des feuilles de thé, je ne sais pas.

- Je n'ai pas besoin de tirer des cartes pour répondre à vos questions. La réponse est sous vos yeux. Voilà ce qu'on va faire. Une fois que vous serez parti, vous ne reviendrez pas avant une semaine. N'appellez pas. ne passez pas, je ne vous ouvrirai pas. Je vais vous donner un devoir très simple. Pendant une semaine, je vous interdis de réfléchir. De vous poser des questions. Prenez les choses comme elles viennent, sans chercher à en savoir plus ou à vous torturer l'esprit. Ne réfléchissez pas. Ressentez."

L'après-midi s'étire doucement. Il ne pleut pas. C'est presque une belle journée.

Sauf pour Cerise, qui arrive en larmes chez Basile.

"Oh là là. Viens t'asseoir. Tu veux un verre d'eau?"

Elle fait non de la tête.

- Un café?

- Oui.

- Qu'est-ce qui t'arrive?

- Mon père me couvre les vivres le mois prochain.

- Quoi?

Elle répète.

- Depuis qu'il s'est remis avec ma mère, c'est à nouveau un gros con. Le gros con et la grosse conne. Putain, putain, putain.

- Pourquoi il fait ça?

- Parce qu'il pense que je suis une bonne à rien. Je suis dans la merde. Je vais devoir trouver un boulot.

Maintenant qu'il y pense, c'est vrai. Cerise n'a pas de boulot. Elle lui avait expliqué qu'elle vivait d'allocations et de diverses aides. Et qu'elle dépensait tout son argent en jeux vidéo.

- Ne t'inquiète pas, ça va aller.

- C'est faux. C'est faux. Putain, putain. J'ai pas de diplôme. Pas d'expérience. J'ai rien. Je suis coincée. Je vais devoir faire comme tout le monde. Trouver un boulot. Me tuer à la tâche. Et puis oublier tout le reste parce que je n'aurai pas le temps.

Il s'assied à côté d'elle et lui caresse les cheveux.

- Calme toi. N'y pense pas pour l'instant. On verra ça plus tard, okay?"

De la musique désagréable se diffuse dans les rayons ultra éclairées du supermarché. Arthur pousse le caddie, regrettant l'époque où c'était lui qu'on poussait dans le caddie; et June s'improvise chef des commandes. Du bio par ci, du bio par là.

Le vampire arbore une moue désapprobatrice.

" Le bio, c'est dégueu. Ça n'a pas de goût et en plus c'est cher.

June ne relève pas, et continue de remplir le caddie de fruits et légumes.

- Tu sais, June. Finalement, j'ai changé d'avis. Tu n'es pas obligée de vivre chez moi. Je te libère de ce poids.
- Sûrement pas. Allez, on continue.
- Du thé vert, bien sûr. Et... Des coupe-faim?
- Tu prends ces trucs là?
- Quand j'étais petite, j'étais boulimique. J'ai un rapport à la nourriture assez destructeur.
- En effet, je vois ça.
- Si je ne prends pas ça, j'ai faim tout le temps et j'engloutis n'importe quoi. Je deviens incontrôlable, et je déteste ça."

"Carpe diem", murmure Yumeji en arrivant chez lui.

Une odeur de pêche chimique est présente dans tout l'appartement. Du linge est en train de sécher sur le balcon.

Violette est assise sur le canapé, un gros casque de musique encerclant ses oreilles. Elle bouge sa tête de haut en bas. Ses doigts pianotent sur le clavier. Elle est en train de composer.

Arthur et June sont en train de gentiment se chamailler à la caisse. L'attente est longue. D'un point de vue distant, on le voit gesticuler dans tous les sens tandis qu'elle rit aux éclats. Ils ont l'air heureux, tous les deux.

Pierre est en train de les observer de ce point de vue distant, et ça ne lui plait pas.

Anna recopie soigneusement les cours qu'elle a manqué. A l'étage inférieur du duplex, Norah est en train de coudre en sarouel qu'elle mettra en vente sur internet une fois fini. Elle soupire. La couture lui permet de se poser. De réfléchir. Finalement, est-ce que ça vaut vraiment le coup de se lancer officiellement dans la voyance? Elle a déjà un petit commerce. Trois ou quatre clients. Des amis d'amis. Les bijoux et les vêtements qu'elle vend en ligne lui offrent une somme correcte. Anna ne manque de rien puisqu'elle a la pension de son père. Elles n'ont pas de gros besoins. Juste de quoi vivre, et ça suffit.

Cerise ne peut pas s'arrêter de pleurer et de s'inquiéter, malgré la douceur de Basile et ses propos rassurants. Elle fume cigarettes sur cigarettes à une vitesse impressionnante. Termine son paquet et entame celui de Basile, qui arrêtera bientôt de fumer de toute façon.

Lorsque la nuit tombe, un homme marche dans la rue, titube dans la rue, éméché. Il entre par effraction dans un immeuble en défonçant la porte. Il est visiblement déterminé.

Il s'impatiente devant l'ascenseur, prend finalement l'escalier.

Il fait une pause au deuxième étage, qui est muet.

Basile, locataire au deuxième étage, fume sa cigarette. Il est déterminé. Cerise a les yeux dans le vide. Dans sa tête, elle réfléchit à 100 à l'heure. Elle a l'impression que son cerveau est une machine à laver. Qui n'en finit pas.

Notre marcheur continue à monter les étages, s'accrochant à la rambarde. L'immeuble n'en finit

pas.

Le troisième étage est muet, lui aussi. C'est sa destination, mais il continue à monter. Finalement, il est vraiment bourré. Et tandis qu'il monte, qu'il monte et qu'il monte, il essaie de se souvenir du nombre de verres qu'il a bu.

Il arrive au 5ème et dernier étage.

Anna dort déjà. Norah est en train de fumer un joint, allongée dans le futon, une bouteille d'eau à ses pieds. Elle se relève et va chercher ses cartes. Juste pour vérifier.

Il en arrive à compter les bouteilles. Voilà. Il est arrivé au 5ème étage. Il ne peut pas monter plus haut. Il ne peut pas non plus redescendre, avec tout ce qu'il a bu.

Norah apprécie ces soirs là. Où le monde tourne au ralenti. Une lumière tamisée. Le silence. La fumée. Et les cartes, qui vont briser ce silence intérieur et accélérer le rythme.

Ce qu'elle voit dans les cartes ne lui plait pas du tout. En fin de compte, il avait raison, Yumeji. Quelque chose cloche. Mais il est peut-être trop tôt pour le prévenir.

3ème étage. Ça y est, il est arrivé. Il ne sait plus trop comment. Ça a été dur. Mais il y est arrivé.

Il tambourine à la porte. Hurlé son prénom. Elle ne répond pas.

C'est un voisin. Mais qu'est-ce que c'est que ce bordel? J'appelle les flics !

Il reprend sa marche dans la nuit. Passe devant un autre immeuble.

Dans cet immeuble, Yumeji et Violette prennent un bain ensemble. Il ne réfléchit pas. Il ressent. Il est amoureux. Ils ne parlent pas. Ils n'ont pas besoin. Le silence sous-entend les mots.

Il ne sait pas trop ce qu'il ressent, notre marcheur. De la colère, de la jalousie, de l'amertume. Les trois ensemble. Dangereux mélange.

Il entre dans un bar, fracassant presque la porte. Son entrée théâtral est bruyante. Un court instant, le silence. Il se rue sur le barman en le frappant violemment.

La jolie blonde se retourne, hurle :

"Pierre ! Non !"

Et Arthur tombe à la renverse.

S01E11 - DECEPTION

Edith Piaf. C'est clairement Edith Piaf. Non, rien de rien. Pourquoi est-ce qu'il entend ça? Il comprend vaguement pourquoi. Il n'est pas sûr.

Il ouvre les yeux. Qu'est-ce qu'il fait là? Allongé sur un pont. Il se relève. Il ne comprend pas. Il est habillé entièrement en noir. Chemise, pantalon, veste, chaussures. Seule sa cravate est blanche. Il porte des gants. Des gants en forme de squelette. Quel âge a-t-il? Il n'est pas sûr. Il se relève.

Il y a un tas de voitures qui roulent sur le pont. Plutôt tard, ou très tôt.

Il se relève. Il y a un tas de voitures. Et tandis qu'il se relève, il regarde les voitures. Elles se suivent. A la file. Sans interruption.

Et tandis qu'il se relève, il remarque que tous les gens le fixent intensément. Vous allez bien trop vite. A plus de cent à l'heure.

Il s'est levé. Ça y est. Il analyse brièvement la situation. Il ne comprend rien. Il ne sait pas ce qu'il fait ici. Il ne sait même pas où il est. Sait-il seulement qui il est? Il en a une vague idée.

Sur le pont, il aperçoit une femme à quelques mètres. Non, une fille. Une adolescente. Il sait qui elle est. Il en est persuadé. Elle sort de nulle part, visiblement. Il ne voit que sa silhouette, mais il sait qui il est. Il fait nuit.

Même dix ans après, il reconnaîtrait cette silhouette entre mille.

Il se met à courir pour la rattraper.

Et il court pendant longtemps. Un temps qui lui semble une éternité. Mais plus il court, plus elle s'éloigne. Edith Piaf. Encore? Y'a-t-il la moindre cohérence dans cette scène?

Il se réveille. Encore. Il fait jour, cette fois. Il est dans une maison. Il connaît cette maison. Une voix d'homme.

Non, c'est impossible. Pas dans cette maison. Et surtout pas cette voix là. Mais qu'est-ce qu'il fait ici?

Une voix d'enfant qui rit aux éclats. Elle vient du jardin. Ça explique donc la voix d'homme. La voix de cet homme. Celui là, et pas un autre.

Il descend en trombe jusqu'au jardin. Et il est en train de se passer exactement ce qu'il pensait.

Il fait l'avion.

Cette scène.

Elle rit aux éclats.

Cette scène, il en a tellement entendu parler qu'il l'a imaginé dans les moindres détails.

C'est presque une scène d'intro.

Mais est-ce sa version à lui, ou sa version à elle, la petite fille qui vole dans les bras de son Papa?

Il sait comment l'histoire se termine. Il sait exactement ce qu'elle ressent, la petite fille.

On la repose par terre.

Il sait ce qui va se passer. Il court vers elle, la serre dans ses bras au point de l'étouffer. Personne ne le remarque. Il se met à pleurer. Il n'est même pas là. Il hurle : "Ne partez pas!"

Il se retourne vers la petite fille, la secoue dans tous les sens. Il voit son expression. Il sait exactement ce qu'elle ressent à cet instant précis.

Il hurle plus fort. Il ne peut pas détacher ses yeux de la petite fille.

Elle sait. Elle sait qu'elle ne reverra pas son Papa avant des années. Bon Dieu, comment peut-elle savoir une chose pareille?

Edith Piaf. Non, pas maintenant. Il court vers le Papa en agitant les bras. Il n'est même pas là. Il disparaît.

Il ne peut plus respirer. On lui a coupé le souffle. Mais ça y est, il a compris. La fille sur le pont, c'est la nuit où elle l'a quitté. Ou va-t-il atterrir?

Dans une rue sale de Tokyo. Il n'a même pas dix ans. Non, pas ça. Surtout pas ça. N'importe quoi, mais pas ça. Il ferme les yeux. Il ne veut pas être là. Il ne doit pas être là.

Mais peut-être qu'il pourra le sauver. Peut-être qu'il pourra le sauver. Il ouvre les yeux. Tourne la tête. Ils sont là. Oh mon Dieu, ils sont là.

Il coure, trébuche dans quelque chose, s'étale et se relève. Ils sont là, les gens qui ont volé son enfance.

Et ils sont en train de tabasser son Papa. Il leur crie d'arrêter en japonais. Il ne sait pas encore parler français. Il supplie. Il les pousse pour qu'ils s'arrêtent.

Il n'est pas là.

Il ne peut rien faire. Il n'a même pas dix ans, et son père est en train de se faire assassiner sous ses yeux.

Il se remet à courir, très loin, mais à chaque fois il se retrouve dans la même rue, à la même scène de crime. Horreur.

Puis les gens qui ont volé son enfance s'en vont.

Il n'a même pas dix ans, et il est terrifié.

Il ne voit pas leurs visages.

Il ne voit pas le visage de son Papa tellement il est tuméfié et boursoufflé.

Edith Piaf. Il bascule. Il tombe dans le vide. Il faut que ça s'arrête.

Il tombe dans un jardin public. La fille est là. Lui aussi est là. Mais à une autre époque, dans une autre vie.

Il se souvient. C'est la première fois qu'ils se sont embrassés.

Il sait ce que son autre lui ressent à cet instant précis. Il est terrifié. Et très amoureux.

Edith Piaf. Trop tôt.

Il a à peine le temps de dire au revoir à celle qu'il aime qu'il se réveille à nouveau.

Dans un appartement. Au crépuscule.

Il ne sait pas où il est. Il n'est jamais venu ici.

Il entend quelqu'un écrire quelque chose. Il parcourt l'appartement, à moitié endormi. Dans le salon, il voit un homme de dos. Il se cogne dans le canapé. Quelque chose ne va pas. L'homme

arrête d'écrire et se retourne. Quelque chose ne va pas. C'est le Papa de la petite fille, des années plus tard. Quelque chose ne va pas. L'homme est en train de le voir. Il est là.

"Mais qu'est-ce que vous faites là?"

Non, non, non, non, ça ne va pas. Il ouvre grand les yeux. Il n'a aucune raison d'être là. Ils ne se connaissent pas. Ils ne se sont pas encore rencontrés.

Il provoque la chanson. Non, rien de rien. Et il se remet à courir. Pendant des heures. Pendant une éternité. Il a mal à la tête. Il est épuisé.

Il arrive dans son immeuble. Dans son appartement. Il est en train de dormir. Il va se rejoindre. Il s'allonge et s'endort.

Quelques minutes plus tard, il se réveille en sursaut et en sueur. La fille est là, elle lui éponge le visage avec une serviette humide. Il se réveille. Il est là, c'est lui. Il vit l'instant présent.

"Tu es en train de faire un cauchemar.

Il prend le visage de la fille dans ses mains.

- Violette, il faut que j'y retourne. J'ai rencontré ton père. Chante-moi Edith Piaf.

- Quoi?

- Chante-moi Edith Piaf tout de suite."

Elle ne se trompe pas de chanson. Il s'endort. Il se réveille dans un endroit. Non, non, ça ne va pas. Il n'est pas au bon endroit. Il ne sait pas où aller.

Quelqu'un lui accroche la main.

"Dépêchez-vous, on a pas beaucoup de temps.

- Norah?"

Pas de question. Pas de réflexion.

Ils courent.

C'est ici. Vite. Elle lui donne les clés de l'appartement.

Il entre dans l'appartement, à bout de souffle.

" Qui êtes-vous?

Aksel est là. Le père de Violette est là.

- Quel jour sommes-nous?

- Quoi?

Il attrape un journal. Regarde la date.

- Aksel, écoutez-moi attentivement. Je sais ce que vous êtes en train de faire. Je suis Yumeji, le petit ami de Violette. Cette visite onirique est très importante, souvenez vous-en attentivement. Nous avons peu de temps. Vous et moi allons nous rencontrer dans quelques semaines. Souvenez-vous de ce rêve. Lorsque vous reprendrez contact avec Violette, arrangez-vous pour avoir mon numéro, et rencontrez moi seul.

Non, rien de rien.

- Vous allez me demander mon avis, savoir s'il faut lui dire la vérité, que vous allez mourir. Aksel...

Non, je ne regrette rien.

- ... Ne lui dites pas". Il se réveille en sursaut. Il est 9h du matin. Il la cherche partout, mais elle a disparu. Violette.

S01E12 - A DREAM WITHIN A DREAM

Si Léon Belmont était un Dieu ou une figure mystique, Cerise serait en train de prier à cet instant précis. Au lieu de ça, elle se fait un max de thunes parce qu'elle défonce tout ce qui bouge. Elle a réussi à accumuler 200h de jeu, et Joachim n'est pas bien loin.

Le premier jour du reste de sa vie vient de commencer, et elle a déjà envie de disparaître six pieds sous terre. Les ennuis ne font que commencer, et elle est déjà en train de disparaître derrière son écran de télé.

Y'a des humains qui lui ont dit : "T'as des problèmes pour trouver ta place dans la société? Alors prend ça comme un jeu !"

Le souci, c'est que jouer avec des humains, ça n'a jamais été son fort. C'est bien pour ça qu'elle préfère les pixels.

Et tandis que Cerise ne cherche pas de travail, Basile commence ses livraisons de pizza le soir même. Mais peut-être qu'il demandera à travailler dans la journée. Parce que si sa bien-aimée trouve quelque chose (ce dont il ne doute pas une seule seconde, contrairement au reste du monde), il pourra à peine la voir.

Elle lui a collé une gifle. Et elle a tellement aimé ça qu'elle lui en a collé une autre juste après. Et tous les clients du bar les ont regardé ouvertement. Mais elle l'a trainé dehors, attendant qu'il fasse une scène.

Il a allumé une cigarette. Elle a appelé un taxi. Avant de disparaître à nouveau dans la nuit, elle l'a simplement informé qu'elle passerait en fin de matinée pour s'expliquer.

Et elle est tellement en colère qu'elle pourrait envisager une carrière de tueuse à gages. Arthur a hérité d'un énorme œil au beurre noir, et pourtant, il est toujours aussi fringant. Quand June a trainé son épave d'ex petit ami à l'extérieur du Miruku, le vampire fringant a fait une blague pour détendre l'atmosphère. La soirée a repris son cours et tout le monde a laissé un bon pourboire.

Anna a excessivement mal dormi. Elle a fait un cauchemar dont elle se souvient dans les moindres détails. Elle assistait à un mariage. Le marié était un pantin dont les bras bougeaient grâce à des ficelles.

Le marié tenait un Smith & Wesson dans ses mains, et sa robe était couverte de sang. Ensuite, elle se mettait à courir tout en appelant à l'aide. Puis un homme arrivait et l'abattait de sang froid. Anna était la suivante parce qu'elle avait été le seul témoin de la scène.

Sa mère écouta attentivement son rêve sans rien dire. Mais ses inquiétudes doublèrent. Et lorsque sa fille partit au lycée, Norah tira à nouveau les cartes, qui lui annoncèrent exactement la même chose que la veille : très peu de choses, mais suffisamment pour commencer à s'inquiéter.

Il commença à s'inquiéter à partir du moment où il formula très sérieusement l'hypothèse qu'il avait peut-être créé une faille temporelle et ouvert une réalité parallèle.

Ce n'était qu'un rêve, mais ça ne pouvait pas être qu'un rêve.

Il n'avait qu'un seul moyen de vérifier ça et, pour une fois, ce n'était pas Wikipédia mais Norah. Or, il n'avait pas le droit de se rendre chez Norah.

Et la seule personne restante pouvant démentir ses théories de réalité alternée était Arthur. Il laissa un autre message sur le répondeur de Violette, ce qui l'embrouilla encore plus.

June entra dans l'appartement de Pierre et lui serra la main, plus glaciale que jamais. Elle se découvrait une toute autre personnalité.

" Tu veux boire quelque chose?

- Je ne compte pas m'éterniser.

Le ton était lancé, ce qui ne découragea pas Pierre le moindre du monde. Au contraire, il comptait relever le défi.

- J'avais oublié à quel point tu pouvais être belle.

Il commença à l'embobiner tout en se rapprochant d'elle.

Arthur était anxieux. Il faisait les cent pas dans son appartement. Il fut interrompu par l'interphone.

Yumeji commença à être un peu plus rassuré une fois dans l'ascenseur. Arthur habitait toujours au même endroit.

Et lorsqu'il lui ouvrit la porte sans broncher, ses épaules se relâchèrent enfin.

"Alors, qu'est-ce qui t'amène, vieux?

- Je suis venu voir si étais là.

En un sens, c'était vrai. Mais pas de la manière dont il le sous-entendait.

- Je te dérange? Qu'est-ce que tu étais en train de faire?

- Mourir d'inquiétude, répondit évasivement le vampire en allumant sa Nespresso Citiz. Et toi?

- La même chose."

Cerise s'est transformé en porte de prison, et il faut lui tirer les mots de la bouche. C'est la triste conclusion qu'établit Basile, qui arrive pourtant plein de bonne volonté et un cappuccino à la main.

Il débranche la PS2 et l'écran de télé, plein de fermeté. Il se découvre une toute autre personnalité.

Et comme il sait appâter la SuicideGirl, il glisse une cigarette au coin de ses lèvres. L'allume.

Elle réagit. Jette un regard. En réclame une.

"J'ai envie de faire ce truc. Bon flic / mauvais flic. Mais les deux en même temps. Alors voilà ce qui va se passer pour toi. Tu vas te lever, t'asseoir à la grande table. Tu vas boire ton café. Une seule gorgée suffit, et tu as ta cigarette."

Elle éclate de rire. Un jour viendra, Basile sera pris au sérieux.

Il est en train de l'embrasser dans le cou, et elle a attendu ce moment si longtemps qu'elle se laisse faire. Un petit peu. Un tout petit peu.

Et puis Arthur s'invite dans sa tête, et elle se relève subitement.

Un verre d'eau est posé sur la table. Sans hésitation, elle le jette à la figure de Pierre.

" Tu aurais du penser à tout ça avant de me jeter à la poubelle contre ta pauvre conne de nana qui bosse dans l'immobilier. Ne m'appelle plus jamais. Ne viens plus jamais chez moi. De toute façon, je vais bientôt déménager.

- Il est amoureux de toi, tu sais.

- Dès l'instant où je franchis la porte, tu n'existes plus."

Elle claque la porte. En fin de compte, être une garce, c'est plaisant.

Lorsque Yumeji revient chez lui, Violette n'est toujours pas là. Il espérait qu'en racontant tout à Arthur, ça la ferait revenir, mais visiblement, il a passé l'âge d'émettre des théories fumeuses en lesquelles croire.

Il n'a pas le droit de se rendre chez Norah, mais les circonstances ont changé. Alors peut-être que finalement, il est autorisé. De toute façon, il n'a rien d'autre à faire; si ce n'est rester pendant des heures à la fenêtre, mort d'inquiétude.

La mariée traverse son champ de vision. Boum. Elle manque une manque et dévale le long de l'escalier, dans le mauvais sens et la mauvaise position.

Moins d'une heure plus tard, elle se retrouve dans son lit, fiévreuse. Il faut qu'elle éclaircisse ça.

Un cappuccino aura suffi à la remettre d'aplomb, mais pas pour longtemps.

Lorsqu'elle sort de la douche, une intense fatigue la prend d'assaut et elle se retrouve une fois de plus en pyjama à comater dans son canapé.

Avec Cerise, c'est tous les jours dimanche.

Elle aurait du se préparer à cette éventualité il y a longtemps. Savoir que ça ne pouvait pas durer éternellement. Tôt ou tard, il aurait fallu qu'elle fasse comme tout le monde. Trouver un boulot. Mais elle ne veut pas de cette vie. Elle ne veut pas être comme tout le monde. Il y a tellement de choses qui l'attendent. Tellement de jeux vidéo à découvrir. Elle n'a pas le temps pour le reste. Alors elle persiste à garder son pyjama, encore un peu, et puis on verra bien la suite.

June rentre dans son appartement pour la première fois en... une éternité, il lui semble. Elle ne veut pas de cet appartement. Elle ne veut pas de cette vie. Elle n'en veut plus. Pierre est partout. A chaque coin de pièce. Sur chaque meuble. Dans chaque cadre photo.

Non, elle ne veut plus de ça. Plus jamais. Alors elle jette les photos, les cadres avec. Elle ne veut plus jamais de photos.

Elle n'a pas parlé de la mariée à sa mère, parce qu'elle sent qu'elle lui cache quelque chose, elle aussi. Alors peut-être que si elle se rendort, elle pourra en savoir plus.

Elle ferme les yeux. Elle se sent basculer dans un autre monde. Oui. Ça y est.

Il repense à cette théorie d'univers parallèle dans l'ascenseur. Peut-être que s'il se rendort, il pourra savoir où est Violette en ce moment, et ce qu'elle fait.

Elle est endormie. Des images floues lui parviennent. Une silhouette.
Norah ouvre la porte.

Et Anna hurle dans son sommeil : "Yumeji !"

S01E13 - SOMETHING'S COMING

Les rêves n'apportent rien de bon. C'est ce qu'Anna est en train d'apprendre à ses dépens.

Les rêves n'apportent rien du tout. C'est ce que constate Yumeji au réveil.

Les rêves sont faits pour être réalisés. C'est ce que s'efforce de croire June.

Les rêves ne sont que des faux espoirs qui finissent par être brisés. C'est ce que Cerise déclare à elle-même ce midi lorsqu'elle émerge.

Les volets sont fermés, et ils le resteront probablement jusqu'à un temps indéterminé. Elle les ouvrira juste un peu, histoire de. Et pour ne pas être éclairée à la lumière artificielle.

La jolie blonde entre dans l'appartement avec un grand sourire aux lèvres.

Arthur se précipite pour accueillir.

"Assied-toi.

Elle sort un tout petit bout de papier de son trench.

- Qu'est-ce que c'est?

- Lis.

Grand trois pièces dans petite copropriété au calme. Cuisine ouverte et mezzanine. Petit balcon. Proche commerces.

Arthur relève les yeux. June se mord la lèvre inférieure. Ses yeux pétillent.

- Je veux qu'on aménage. Ensemble. Officiellement. Dans notre appartement à nous deux."

Il en reste bouche bée. Littéralement.

C'est la confusion totale. Le mot "chaos" résonne dans leurs têtes. A tous les trois.

Yumeji essaie de comprendre, mais Norah n'en dit pas plus.

Anna essaie de ne pas en dire plus, parce qu'elle n'est pas trop sûre de ce qu'elle doit dire.

Ils sont assis tous les trois à la table de la cuisine. Et le mot "consternation" résonnerait dans la tête de n'importe qui assistant à cette scène.

" Tu te faisais tirer une balle dans la poitrine. Et moi, j'étais la suivante parce que j'avais été témoin de la scène. C'est à ce moment que je me suis réveillée en hurlant ton prénom.

Norah jette beaucoup de regards furtifs à ses lames. Ça la démange. Elle veut les tirer. Là, maintenant, tout de suite, dans l'immédiat.

Mais elle ne veut pas inquiéter Yumeji, qui a commencé à battre le rythme avec sa jambe.

- J'ai fait le même rêve, à peu près. Mais c'était une mariée."

Et lorsqu'il entend ce mot, "mariée", on entend son cœur arrêter de battre.

Basile a l'impression d'avancer depuis qu'il a rencontré Cerise. Il commence à s'affirmer. Il redouble de bonnes intentions. Il trace un chemin, il voit enfin où il va. Peut-être même que le mot "demain" aura un sens à ses yeux, un jour. Il se sent comme le héros d'un film d'auteur américain sur les ados. Avec de la musique mignonne à la guitare. Surtout avec de la musique mignonne à la guitare.

Arthur est tellement heureux qu'il commence à faire un plan de cartons dans sa tête. Il y a un tas de choses dont il doit se séparer. Un tas de choses qu'il doit réparer. C'est l'opportunité idéale. Le bon moment.

Cerise est en train de hurler. Le père de Cerise est en train de hurler. Le voisin de Cerise est en train de hurler pour qu'elle arrête de hurler.

Cerise arrête de hurler. Le père de Cerise arrête de hurler.

Et 25 minutes plus tard, elle raccroche sur un "Tu es le meilleur Papa du monde".

Elle éclate de rire et danse dans son appartement.

Elle prend la douche la plus rapide au monde et ressort sa minijupe noire des grand jours. Lorsqu'elle va acheter une bouteille de vin, elle se fait siffler dans la rue.

Elle se retourne vers le sale type qui l'a sifflé.

" Tu me trouves peut-être charmante comme la menthe à cet instant précis, mais si tu me déshabillais, t'aurais sûrement pas envie de me baiser."

Booya. Cerise est de retour.

Ce que Basile déteste par dessus tout, c'est de tomber dans la rue sur les filles qui lui ont brisé le cœur. Comme Ichigo, par exemple.

Basile n'a jamais su le prénom d'Ichigo. Ils se sont rencontrés sur un site de jeu de rôle en ligne appelé "Cupcake Princess". Ils se sont tout de suite bien entendu. Et puis des milliers de kilomètres de conversation msn plus tard, ils se sont rencontrés, IRL. En vrai. Et ce fut le drame.

Ichigo a choisi ce surnom pour ses consonances douces et kawaiï.

Lorsqu'il lui a avoué ses sentiments, Ichigo lui a répondu : Désolée. Et les milliers de kilomètres se sont transformés en centimètres.

Ichigo veut dire fraise en japonais.

Et voilà qu'elle apparaît comme par magie devant lui, portant une imitation faite main d'une robe Baby the stars shine bright.

Il fait de son mieux pour ne pas lui parler, mais elle se jette sur lui. Ichigo est un moulin à paroles. Et une stalker. "En ce moment, je suis partout un japonais. Un vrai japonais. Il doit avoir 30 ans, un truc comme ça. Et j'arrête pas de le prendre en photo. Mais il sort pas beaucoup. Je sais où il habite. Je vais peut-être lui écrire une lettre. Enfin bref. Blablabla. Et toi?"

Et lui? Il ne sait même pas quoi répondre.

Et voilà que Cerise apparaît comme par magie devant lui et l'embrasse sur la joue.

"Cerise, je te présente Ichigo. Ichigo, je te présente Cerise. Salut. J'adore ta robe. Blablabla."

"Je suis minable, dit Violette, la tête baissée, dans une chambre d'hôpital aseptisée.

- Je crois que tu as beaucoup de choses à me raconter.

- D'accord, mais pas ici. Pas juste à côté de lui.

- Il n'y a personne chez moi en ce moment. On peut aller là-bas, propose l'autre jeune femme.

- Allons-y."

N'en pouvant plus, Yumeji est rentré chez lui. Il a commandé une pizza, et il est en train de scotcher devant MTV.

Deux heures plus tard, il n'a toujours pas décollé. Il regarde à peine l'écran.

Et puis on sonne à l'interphone. C'est Arthur.

Arthur est heureux, alors Yumeji lui sert un café. Il se sert un verre de whisky parce que lui n'est pas heureux. Arthur demande comment ça va. Il avale son verre de whisky, s'en sert un autre. Et il lui raconte tout.

La jeune femme dont on ne connaît pas encore le prénom se sert un verre de whisky et en propose un à Violette.

" Raconte-moi tout.

- C'était un accident. On s'est rencontré par hasard. En fait, je crois qu'il me suivait en voiture. Il m'a proposé de monter, et j'ai accepté. Il voulait qu'on se parle, et je me suis dit que je lui valais bien ça. Il m'a demandé pourquoi. Et...

Elle avale une gorgée, qui passe difficilement.

- Et je lui ai raconté la vérité.

- Et quelle est la vérité?

- Je suis endettée. Je suis dans la merde. Je suis recherchée.

- Et tu l'as épousé pour l'argent.

Elle fait oui de la tête, avale une autre gorgée.

- Je ne comprend pas. Si c'était pour l'argent, alors pourquoi as-tu changé d'avis au dernier moment?

- Parce que je ne pouvais pas aller au bout. Parce que je savais qu'il m'aimait vraiment. Qu'il m'aimait énormément, et je ne pouvais pas faire ça.

Violette boit une autre gorgée.

- Il a perdu le contrôle du véhicule. Il avait beaucoup bu. Il s'est énervé. La voiture a fait un tonneau. Tu connais la suite. J'ai réussi à m'en sortir Dieu sait comment. Et j'ai disparu.

- Pourquoi es-tu revenue?

- Parce qu'il fallait que je sache ce qu'il lui était arrivé. Il fallait que je sache s'il était encore en vie. Et parce que cet accident est arrivé le jour de l'anniversaire de la mort de mon père, j'ai... Je ne sais pas... J'ai commencé à me faire un délire. Il fallait que je sache. Il fallait que je sache.

- Et il y a autre chose que tu dois me dire?

Violette relève la tête, ses yeux sont humides.

- Je suis enceinte."

" C'était qui cette fille?

- Juste une fille, répond Basile. Personne d'important.

- A quelle heure est-ce que tu finis ce soir?

- Je ne travaille pas ce soir.

- Comment ça se fait?

- Je travaille demain, tout l'après-midi et le soir.
- Alors est-ce qu'on peut se voir?
- Bien sûr.
- Viens chez moi cette fois. On commandera des sushis.
- D'accord.
- Alors à tout à l'heure."

June passe voir son agence pour dire qu'elle dépose son préavis.

A sa grande surprise, elle tombe sur la nouvelle employée. Qui n'est autre que Bérénice, déesse des enfers.

Bérénice transmettra à son patron.

" Pierre m'a quitté.

- Quand ça?
- Ce matin. Il a pris toutes ses affaires, et il est parti.
- Je suis désolée.
- Je ne te crois pas.

Pourtant, June est sincèrement désolée.

- J'espère que tu n'as rien à voir là-dedans.

- Bérénice, je vais être très franche avec toi. Je me fiche de savoir ce que tu penses, bien que je sois persuadée que tu rejettes la faute sur moi parce que c'est ce que tu aimerais croire. Pierre t'a quitté, je suis navrée de l'apprendre, mais ce n'est plus mon problème. J'ai cessé de lui courir après, et je te souhaite bonne chance pour la suite, parce que je compatiss totalement à ta cause, et si je puis me permettre : je te souhaite tout le courage du monde, parce que si tu tiens encore à Pierre, ta vie est maintenant un enfer. Bonne journée, Bérénice."

Elle ne claque pas la porte. Elle part presque sur la pointe des pieds. Son cours de yoga l'attend.

Parler à Arthur lui a fait le plus grand bien, mais finalement, ce soir, c'est à la porte de Norah qu'il sonne.

Avant que Violette ne fasse une apparition fracassante dans sa vie, la présence de Norah était rassurante, amicale. Maintenant, elle est dangereuse, menaçante. Parce que Norah a toujours une longueur d'avance. Parce que Norah sait des choses.

Néanmoins, il a besoin de cette présence. Parce que c'est la seule chose qui le rapproche de Violette.

" J'ai besoin de savoir. Tirez les cartes.

- Déjà fait. Assied-toi.

Le tutoiement. Ils en sont là.

- Je vais nous rouler un joint. Parce que je pense que ça te fera du bien. Et je te raconterai."

Les sushis étaient délicieux, mais Cerise préfère les yakitoris.

" J'ai une grand nouvelle à t'annoncer. J'ai appelé mon père aujourd'hui. Et on s'est arrangés. Ils continuera à me donner de l'argent, à condition que je fasse quelque chose. Et donc, je vais faire une école de photographie.

- C'est super !
- Le seul problème, c'est que je vais devoir déménager.
- Ah.

Oui. Ah. Le sourire de Basile s'éteint. Mais pas celui de Cerise.

- Mais... Si je te plie en quatre, tu pourras peut-être rentrer dans ma valise.

Basile ne répond rien. Il n'est pas sûr de comprendre.

- Tu veux que je vienne avec toi?

Oui."

" Quelque chose se prépare. Quelque chose arrive.

Yumeji a eu l'honneur d'allumer le joint.

- J'ai tiré les cartes avant-hier, et hier. Elles m'ont dit la même chose. Aujourd'hui, les choses étaient différentes.

Il écoute attentivement. Anna aussi. Elle fait semblant d'écouter de la musique. Mais elle est en haut de l'escalier. Quelque part, elle est concerné, puisqu'elle reçoit des indices dans ses rêves.

- J'ai vu la mort. Un semblant de mort. Elle a frôlé, mais elle n'est pas venu. Les conclusions que j'en tire sont les suivantes : quelque chose de grave s'est passé avec la mariée, et je pense que la mariée est Violette. Est-ce que j'ai raison?

- Oui, dit Yumeji.

- Oui, murmure Anna.

- Violette amène beaucoup de soucis avec elle. Tu vas la revoir, je ne sais pas quand, mais tu vas la revoir. Un choix très important va s'offrir à toi. Et tu ne vas pas avoir beaucoup de temps pour décider. Je pense que tu vas devoir écouter tes sentiments, et non la voix de la raison quand tu vas devoir prendre cette décision. Tu vas donc apprendre la vérité, et certaines choses ne vont pas te plaire. Mais quelque chose se prépare, Yumeji. Quelque chose arrive."

Ils ont parlé de June, aussi. Arthur a peur que sa décision de vouloir emménager avec lui soit un peu trop rapide. Trop irréfléchie. Il a peur qu'elle change d'avis au dernier moment, qu'elle se rende compte qu'il n'est pas assez bien pour elle. Arthur sait être patient. Il veut emménager, mais il veut que June soit sûr.

Et Yumeji lui a dit : Je ne sais pas.

Et June lui dit : Je suis sûr.

Basile est sûr. Évidemment qu'il partira avec Cerise. N'importe où, n'importe quand.

Cerise a baissé l'intensité de la lumière. Ils partagent quelques verres vin en écoutant Portishead. Ils commencent à avoir la tête qui tourne. Et Cerise a des nœuds dans l'estomac. Mais elle est sûr.

Elle éteint la lumière, et elle enlève les vêtements de Basile.

Alors Violette est retournée à l'hôpital avec Jeanne, son ancienne future belle-sœur. Parce que depuis son accident, elle ne sait pas où elle en est avec le bébé. Elle n'est même pas sûre de vouloir le garder. Elle attend les résultats. Elle est assise sur un banc dans l'hôpital, le visage enfoui dans ses mains, et Jeanne fait les cent pas.

Le médecin finit par arriver, et il lui tend un papier.

- Voilà les résultats."

Elle soupire profondément. Le médecin s'éloigne. Jeanne se penche vers elle.

Et elle lit les résultats des examens.

S01E14 - OUTRO

La nuit a été agitée pour tout le monde.

Norah a veillé avec Yumeji, qui n'avait pas envie de dormir. Vers deux heures du matin, après avoir écumé quelques bars en discutant de tout et n'importe quoi, à l'exception de l'important; ils sont allés manger une pizza. C'était la deuxième de la journée pour Yumeji, mais il pourrait passer sa vie à manger des pizzas. Puis Norah a dit :

"Et si on allait se fumer un dernier joint chez moi?"

- Oh... Je ne sais pas si je pourrai rentrer chez moi après ça.

- Hé bien, dans le pire des cas, le futon du salon est très confortable."

Dans les rues endormies, ils se sont tenus l'un à côté de l'autre, sans rien dire. Chacun pensant à quelque chose. Yumeji ne savait pas à quoi Norah pensait. Mais Norah savait ce à quoi Yumeji pensait. Violette, bien entendu. Alors peut-être que Yumeji pouvait savoir ce à quoi Norah pensait.

Le chemin pour rentrer était relativement court, mais en étant très fatigués et un peu défoncés, il paraissait extrêmement long.

Lorsqu'ils respiraient, des bulles se formaient dans l'air.

La nuit, le monde tourne au ralenti. Norah & Yumeji marchaient à reculons.

Aux environs de deux heures du matin, Arthur était allongé sur le canapé, les yeux grands ouverts, parfaitement réveillé. Cette histoire d'appartement le tourmentait. Ils le visitaient le lendemain. Il serait parfait, bien entendu. June dirait oui, et il était incapable de dire le contraire. Puis ils s'installeraient. Arthur ferait la cuisine pendant que June écouterait un album de The Mamas And The Papas en buvant un verre de vin, sa tête basculant en rythme. Les dimanches soir, ils regarderaient un film ensemble, enroulés dans des couettes. Peut-être même qu'il prendrait un employé pour avoir plus de temps libre le soir. Le matin, pendant que June ferait son yoga, il la regarderait avec émerveillement, prétendant lire le journal.

Et puis après? Peut-être que ça en resterait là. Peut-être que June finirait par tomber amoureuse de quelqu'un. Et qu'est-ce qu'il se passera? Elle disparaîtra? Elle refera ses cartons pour les poser ailleurs?

Toujours parfaitement éveillé, il décida de se relever. Peut-être que marcher dans la rue lui ferait un peu de bien. Peut-être que marcher dans la rue l'aiderait à penser mieux. Peut-être que marcher dans la rue...

Cerise et Basile ne dormaient pas. Cerise ne veut plus jamais décoller de ce lit, et Basile encore moins. Si Basile avait été une fille, ils auraient fait une très belle scène à la The L Word.

" Tu sais, on peut rester ici jusqu'à ce que tu ailles travailler.

- Je n'ai même pas envie d'aller travailler.

- Hé bien, sache une chose : je ne te forcerai jamais à y aller."

Il l'embrassa, encore. D'où venait cette incroyable confiance en lui-même?"

Violette allait disparaître une fois de plus, cette fois définitivement. Jeanne le savait. Mais

Violette ne savait pas que Jeanne le savait.

Elle devrait être en train de dormir à cette heure-ci, mais elle préférerait finir la bouteille de whisky, seule dans le noir.

Pas tout à fait dans le noir. Les volets étaient ouverts. Violette se trouvait triste, à cet instant précis. Mais elle aurait probablement fait un très beau tableau de Hopper.

Lorsque 5 heures du matin s'affichera sur l'horloge, elle prendra le premier train et rejoindra Yumeji.

Elle redoutait ce moment plus que n'importe quel autre. Parce qu'elle ne pourra plus se défiler.

Parce qu'elle ne pourra pas abimer Yumeji une fois de plus.

June est en train de dormir, ignorant le monde qui tourne autour d'elle. Ignorant les vies qui se déroulent autour d'elle.

Elle est confiante. Elle n'a plus envie de se poser des questions. Elle n'a plus envie de se poser les mauvaises questions. Elle n'a plus envie de réfléchir. A partir de maintenant, elle va se contenter de vivre. De ressentir.

Maintenant qu'elle a réussi à se reprendre en main, tout ira bien.

June a retrouvé cette rage. Elle va se battre pour réussir. Pour se construire.

June a retrouvé cette envie d'être hyperactive.

Lorsqu'elle se réveille, il est huit heures. Arthur est déjà debout. Il a fait le café. Elle fera les pancakes.

Lorsque Violette arrive enfin à destination, il est huit heures. Yumeji n'est pas là. Elle s'effondre sur le canapé, épuisée. Et elle s'endort.

"Il y a quelque chose que je ne comprend pas cependant.

Ils sont toujours au lit. Ils fument une cigarette, le cendrier posé en équilibre sur la couette.

- Hmm hmm.

- Pourquoi est-ce que tu as choisi de faire une école de photo?

- Comment ça?

- Hé bien... Je ne savais pas que la photo t'intéressait.

- Oh. C'est parce que j'ai eu une espèce de révélation dernièrement. D'habitude, c'est moi qu'on prenait en photo. Mais le dernier set que j'ai fait, c'était moi la photographe. Et ça m'a tellement plus que j'ai envie de me diriger dans cette voie.

- Et tu as déjà trouvé l'école que tu feras?

- Non, pas encore. J'attendais justement ta réponse. Il y a plusieurs écoles, donc j'aimerais qu'on décide de ça ensemble.

- On regardera ça aujourd'hui, si tu veux.

- Oh tu sais, la rentrée n'est pas avant septembre, donc on a le temps.

- Oui, mais si on doit déménager, il faut aussi qu'on se renseigne sur les appartements. Il faut que je trouve un boulot là-bas. Je n'ai pas envie de faire tout ça au dernier moment.

- Okay, on regardera ça aujourd'hui. Plutôt demain en fait. A quelle heure tu travailles?

- Il faut que je parte d'ici à 13h.

- Et tu reviens ici après?

- Bien sûr. Qu'est-ce que tu vas faire aujourd'hui, toi?

- Un autre set. Je vais m'entraîner pour l'école."

Anna part au lycée et trouve sa mère dans la cuisine, lisant un ouvrage de médecine naturelle.

" Je n'ai pas fait de rêve cette nuit, dit-elle en se servant une tasse de thé.

- Et qu'est-ce que tu en conclus?

- Que la mariée va revenir aujourd'hui.

Elle avale son thé rapidement. Elle est en retard.

Yumeji s'est endormi sur le futon, comme il le voyait venir.

Ce n'est pas avant midi qu'il décoince. Il est réveillé par l'odeur et le bruit provenant de la cuisine.

Il se lève silencieusement, allume une cigarette et rejoint Norah.

"Poulet au gingembre, annonce cette dernière en le voyant arriver. Ca te convient?

- C'est parfait.

- Tu dois me promettre une chose cependant. Une fois que j'aurai énoncé ce que j'ai à t'annoncer, tu déjeuneras ici, et après tu pourras t'en aller.

Yumeji fronçe les sourcils.

- Ça concerne Violette, n'est-ce pas?

Norah acquiesce.

- Est-ce que je vais me faire avoir si je fais cette promesse?

- Non, enfin !

- Alors, dans ce cas... Je crois que je préfère attendre la fin du repas."

Arthur débarrasse son assiette et frotte affectueusement le dos de June.

" On va bientôt y aller.

- Oui, je sais. Est-ce qu'on y va en voiture ou à pied?

- A pied. C'est à environ 10 minutes d'ici. Et ça nous permettra de voir le quartier. On pourra même faire un petit tour si on arrive en avance.

- Alors allons-y."

Sur le chemin, ils ne parlent pas, mais ils se donnent la main. Et Arthur se demande si cela veut dire quelque chose.

Cerise et Basile prennent une douche. Basile a une demie-heure de retard, mais il ne s'en rend même pas compte.

Anna picore son déjeuner en silence. Elle est inquiète. Elle se demande ce qui va se passer maintenant que la mariée est revenue.

Yumeji revient chez lui en courant. Il n'a jamais couru aussi vite de toute sa vie. Lorsqu'il constate que Violette est là, dans le canapé, il n'en revient pas. Son sprint l'a épuisé. Il reprend son souffle à genoux devant Violette.

Qui ouvre les yeux, se relève.

Yumeji la serre dans ses bras et se met à pleurer.

" Ne disparais plus jamais."

A l'instant où ils ont pénétré l'appartement, ils se sont regardés, entendus. Oui. Ils ont à peine

écouté ce que le propriétaire avait à dire; un business man en gros 4x4 ne décrochant pas son iPhone.

On vous rappellera demain, informe Arthur en lui serrant la main.

Ils le prennent déjà, mais ils doivent réfléchir à la date d'emménagement.

June se sent pousser des ailes.

Lorsqu'ils sortent enfin de la douche, Basile a plus d'une heure de retard. Il le sait très bien. C'est d'ailleurs pour ça qu'il a éteint son téléphone. Les volets de la chambre sont toujours fermés. Et retour à la case départ. Il la jette sur le lit. Elle éclate de rire.

Violette est restée forte jusqu'à présent en lui expliquant son histoire.

" Je ne te fais pas dans les détails. Mais j'ai joué pas mal d'argent au casino. J'en ai gagné beaucoup au début. Et puis j'ai commencé à tout perdre. Alors j'ai emprunté à des types vraiment louches. Sauf que j'ai pas pu les rembourser. Je n'ai fait que creuser mes dettes. Et ils n'arrêtaient pas de revenir. Ils m'ont menacé. J'avais beau bouger de villes en villes, ils me retrouvaient toujours. Alors je me suis trouvée un pigeon. A la base, ça devait être juste un pigeon. Mais il est tombé fou amoureux, et il m'a demandé en mariage. J'ai dit oui, parce que je si je me mariais avec ce type, je pouvais effacer mon ardoise. Sauf que j'ai pas pu me marier. Si je disais oui, j'allais le regretter pour le restant de mes jours

Elle est restée forte, mais maintenant il va falloir qu'elle lui parle de l'enfant.

- Quand je suis venue te voir, je sortais d'un accident de voiture. C'était lui le conducteur. Je me suis enfuie, je l'ai laissé là. Lorsque j'ai eu l'accident, j'étais enceinte.

Enceinte. Ce mot lourd résonne dans la tête de Yumeji. Enceinte. Il n'est pas sûr de vouloir connaître la suite.

Norah tire les cartes, encore et encore.

Elle sourit tristement.

"Est-ce que tu viendras me dire au revoir?"

Les range. Elle ne veut pas connaître la réponse à cette question.

Basile est de plus en plus en retard. Son téléphone est toujours éteint. Mais il commence à avoir faim.

"On commande une pizza?"

- Genre, à ton employeur?

- Genre à n'importe qui sauf mon employeur.

Cerise attrape son téléphone, manquant de se vautrer par terre.

- J'ai le numéro de Pizza Hut en mémoire.

- Alors Pizza Hut ce sera.

- On fait péter la croute au fromage?

- Si je dis non, tu la commanderas quand même au fromage?

- Bien sûr !- Dans ce cas passe la commande, dictatrice."

"J'ai déjà posé mon préavis et je ne veux pas passer un jour de plus dans cet appartement. Je voudrais faire mes cartons, mais je n'ai pas envie de le faire seule. Est-ce que tu veux bien me tenir compagnie?"

Arthur se gratte la tête. Arthur a les ongles rongés, ce qui contrebalance ses dents aiguisés.

- Je n'ai rien de prévu cet après-midi, je comptais peut-être passer chez Yumeji voir comment il allait, mais je peux toujours y aller demain. Je vais rester avec toi. Est-ce que tu as déjà des cartons?
- Non, en fait.
- Alors je vais en acheter. Commence sans moi.
- Merci beaucoup."

Dès que le mot enceinte a trébuché dans sa bouche, Violette s'est mise à pleurer.

" Je ne suis plus enceinte.

- Mince. Je suis désolé.
- Non, non. Je ne voulais pas de cet enfant.
- Alors pourquoi est-ce que tu pleures?
- Parce que c'est la merde. Parce que je n'ai pas d'argent. Et que je suis morte de peur.
- Est-ce que je peux faire quelque chose pour toi? demande le jeune homme japonais en séchant les larmes de Violette.
- Justement. Je n'ai pas envie de te demander ça. Je n'ai pas le droit de demander ça. Mais je ne veux plus te mentir. Je ne veux plus disparaître.
- Je t'écoute.
- Je compte quitter le pays demain.

Yumeji se relève. Fait les cent pas. Et se souvient ce que Norah a dit. Lorsqu'il devra faire un choix décisif, il ne devra pas écouter la raison. Mais tout de même... Mais Norah a eu raison jusqu'ici.

- C'est d'accord.
- Quoi?
- On quitte le pays ensemble. Demain."

June a commencé par se débarrasser de tout ce qui lui rappelait Pierre. Arthur revient les bras chargés de cartons.

" Finalement, je crois que je vais avoir besoin de sacs poubelles !

- Tu veux que j'y aille?
- Ça m'embête un peu. Je vais t'accompagner.
- Non, non, reste ici. Ça ne me dérange pas.
- Je suis désolée.
- Ne le sois pas."

Pendant que Basile paye le livreur, portant son pantalon et le tee-shirt de Cerise, celle-ci envoie un texto groupé. "Ce soir au Miruku. 21h. Je dois vous annoncer quelque chose."

Pendant qu'il paye ses sacs poubelle en comptant ses pièces rouges, Arthur reçoit un texto énigmatique de Yumeji. "Ce soir au Miruku. Avant l'ouverture. Je dois t'annoncer quelque chose."

Instinctivement, Norah sait où Yumeji se rendra ce soir. Elle sait aussi qu'il a peur, et qu'il a besoin d'être rassuré. Réconforté.

" Ce soir, on sort !" annonce Cerise à Basile.

" Ce soir, on sort." exige Yumeji à Violette.

" Ce soir, je sors; informe Norah à Anna, rentrée depuis peu.

- Est-ce que je viens avec toi?

- Je pense, oui."

" Ce soir, je viendrai au Miruku un peu plus tôt, dit Arthur en revenant de son achat. Mais viens à l'heure habituelle, d'accord?

- D'accord."

Les heures défilent rapidement pour chacun des protagonistes.

Lorsque Cerise constate que la nuit commence à se lever, elle reprend une douche et s'habille.

" Fais-toi beau, Basile.

- Mais je suis toujours beau, réplique celui-ci, persuadé du contraire."

Arthur n'émit aucun avis quant aux informations que Yumeji venait de lui donner. Il se contenta de hocher la tête en disant : "D'accord". Bien entendu, il était triste de savoir que Yumeji ne serait plus là demain, ni après-demain ni les jours suivants. Mais Yumeji avait-il réellement besoin d'entendre ça?

Les amies de Cerise étaient toutes enchantées à l'idée qu'elle fasse une école de photographie. Basile s'introduisit en société comme l'esclave de la Suicide Girl, mais on lui avait déjà donné le sobriquet de Guitar Nabet.

Anna pleura en apprenant que Yumeji allait s'enfuir avec la mariée. Norah pleura aussi, mais une fois seule chez elle, allongée dans le noir sur son futon.

Yumeji félicita Arthur d'emménager avec June.

Aux environs de trois heures du matin, horaire inhabituel, les lumières du Miruku No Café s'éteignirent. Arthur et Yumeji se quittèrent dans la nuit noire, silencieusement, prenant un chemin différent, empruntant une vie différente.

Licence

Miruku No Cafe est placé sous la licence Copyleft.

Vous êtes libre de redistribuer, d'adapter ou de réutiliser ces textes, y compris à but commercial, à condition de mentionner le nom de l'auteur original : Mooshka Belmont.

Année de rédaction : 2010

Année de publication : 2015

Crédits

MOOSHKA BELMONT est habillée par Secret Code en 35 pts.

Miruku No Cafe est habillé par Souses en 37 pts.

Le corps de texte est habillé par Ubuntu Light en 12 pts.

Contacter Mooshka

Envoyer un mail : [mooshkabelmont ♥ riseup.net](mailto:mooshkabelmont@riseup.net)

Se rendre au QG : mooshkabelmont.net

Poker sur Twitter : [@mooshkabelmont](https://twitter.com/mooshkabelmont)